



● ASSOCIATION DES PAYSAGISTES CONSEILS DE L'ETAT

## EXPÉRIMENTATIONS URBAINES ET SUBURBAINES

Séminaire à Berlin  
9, 10, 11 & 12 octobre 2003

Siège : Ecole Nationale Supérieure du Paysage, 6 bis rue Hardy, 78000 Versailles  
Adresse postale : 11 allée Bertrand de Ségur, 33130 Bègles  
<http://www.paysagistes-conseils.org/>



Pascale Hannetel  
Présidente de l'APCE

## L'INTRO DE LA PRÉSIDENTE

---

### UN CONGRÈS ANNIVERSAIRE POUR LES 10 ANS D'EXERCICE DES MISSIONS DES PAYSAGISTES CONSEILS

La fonction de paysagiste-conseils de l'État fut créée en 1993 au sein du Ministère de l'Équipement. La mise à disposition de ces professionnels du paysage au sein des DDE a ainsi atteint 10 ans. La plupart des départements en sont maintenant pourvus et, depuis peu, le ministère de l'Écologie a également engagé le recrutement de paysagistes-conseils au sein de ses DIREN. Aujourd'hui on compte près d'une centaine de PC qui sont regroupés au sein de l'APCE. Le bureau de l'association a souhaité célébrer son dixième anniversaire par un congrès exceptionnel se déroulant pour la première fois dans une grande ville d'Europe. Le choix s'est très rapidement porté sur Berlin, cumulant des critères d'intérêt professionnel et culturel.

#### UN SÉMINAIRE À BERLIN

Ce premier séminaire à l'étranger s'est révélé passionnant et fructueux. Riche des découvertes de pratiques et stratégies différentes, il nous a aussi montré le partage d'une réelle communauté de valeurs. Ces quatre journées de visites et de débats nous ont permis d'explorer une ville, son histoire, ses expérimentations urbaines et ses projets de paysage qui illustrent une autre manière de penser la ville. Elles ont été l'occasion d'échanger entre nous et avec nos homologues allemands, mais aussi de partager ces points de vue avec les représentants de la DGUHC et de la DNP qui nous accompagnaient. L'importante participation et les retours positifs que nous en avons eus, de la part des intervenants allemands comme des PC, témoignent du succès de cette manifestation que nous avons décidé de reconduire. Cette ouverture européenne amorcée pour nos "10 ans" doit se poursuivre ...

#### REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier tous les membres du bureau qui se sont fortement engagés dans l'organisation de cette manifestation et plus particulièrement Karin Helms, paysagiste-conseil, qui a su nourrir et enrichir le programme de ces journées.  
Amicalement à tous.

Pascale Hannetel  
*Présidente de l'Association des Paysagistes Conseils de l'Etat*



Karin Helms  
Paysagiste conseil

## OBJECTIFS DU VOYAGE D'ÉTUDE 2003 DES PAYSAGISTES CONSEILS DE L'ÉTAT

Les incidences liées à la chute du mur et à la relocalisation à Berlin du Gouvernement et du Parlement allemands ont conduit à une refonte de la ville et de ses espaces publics.

La question des fonctions et des usages de l'espace public s'est alors posée à travers l'émergence de nouveaux concepts notamment dans l'aménagement d'espaces verts et plus particulièrement dans la création de jardins "design" (stylisés). Les débats de l'époque portaient sur des questionnements d'ordre écologique et/ou économique, avec une recherche de nouveaux concepts et de nouveaux liens pour les espaces libres, afin de créer de l'espace vert.

Le potentiel reposait sur les cours d'immeubles et les petits parcs suburbains et la valorisation de l'eau dans la ville dense, ce dernier thème étant présent dans la plupart des réflexions et des aménagements. Un autre domaine d'expérimentation apparaît également, celui de l'agriculture périurbaine, perçue comme parc par les citoyens, comme à Karow-nord (Neue Wiesen) ainsi qu'à Wühlpark, à Landsberger Torr.

Entre 1991 et 1996, 300 millions de DM (150 millions d'euros) ont été investis pour améliorer le cadre de vie. Bien entendu, ces mesures étaient nécessaires, mais la question de la juste mesure des espaces et des opérations n'a pas toujours été résolue ou suffisamment explorée d'après les concepteurs et maîtres d'ouvrage comme le Sénat de Berlin. Le débat sur cette question fût même souvent occulté.

L'euphorie de l'"après-démolition du mur" s'est vite évaporée car l'argent public pour poursuivre la restauration de la ville a vite manqué. Par exemple, le programme "nouvelle urbanité" qui devait se traduire par l'aménagement de logements sociaux grâce à des aides publiques a été remplacé par l'aménagement de lotissements à l'acquisition (cependant programmé par la ville).

Les quatre journées de visite proposées aux paysagistes-conseils proposent un regard sur ces expérimentations urbaines et suburbaines à travers la visite de nouveaux quartiers d'habitations en espérant que ces exemples ouvriront le débat au sein de la profession sur les nouveaux espaces à conquérir dans nos villes.

## PRÉSENTATION DES VISITES

SÉMINAIRE À BERLIN - DU 9 AU 12 OCTOBRE 2003

*Jeudi 9 octobre* ● BERLIN CAPITALE pages 5 à 35

*Vendredi 10 octobre* ● LA GESTION DE L'EAU pages 36 à 53

*Samedi 11 octobre* ● LE VÉGÉTAL DANS LA VILLE pages 54 à 66

*Dimanche 12 octobre* ● JOURNÉE LIBRE pages 67 à 71

L'agglomération berlinoise



**Jeudi 9 octobre****BERLIN CAPITALE****PROGRAMME**

EXPO : LES MAQUETTES DE L'EVOLUTION DE BERLIN

VISITE DE LA VILLE : SUR LES TRACES DU MUR

- Bernauerstrasse, le Mémorial du Mur et le “no man’s land”
- Le Mauer Park, un parc de quartier sur l’ancien tracé du mur
- Jardin du Musée Juif, Lindenstrass 9-14
- Les expositions internationales d’architectures ou IBA allemandes (Opérations de l’IBA 80 et de l’IBA 87)
- La Potsdamer Platz, corps étranger ou pièce urbaine ?
- Invaliden park

SOIRÉE OFFICIELLE

Berlin centre



extraits du site  
<http://www.berlin-en-ligne.com>

## REPÈRES HISTORIQUES DE LA VILLE

(cf. texte plus détaillé en annexe page 73)

- VI-VIII<sup>ème</sup> s. Colonisation de Brandebourg par les slaves
- XIII<sup>ème</sup> s. Colonisation germanique : fondation de Kölln  
Berlin comporte 3000 habitants (elle peut battre monnaie)
- XIV<sup>ème</sup> s. Unification des communes de Kölln et de Berlin
- 1411 Frédéric IV de Hohenzollern voit attribuer les terres et titres du Brandebourg et devient ainsi Frédéric Ier de Brandebourg.
- 1650-1683 Le traité de Westphalie entérine les conquêtes du Brandebourg : la Poméranie et quelques évêchés.
- 1685 L'Edit de Nantes est révoqué par Louis XIV. Les huguenots arrivent en nombre en Brandebourg et contribuent à l'essor démographique.
- XVIII<sup>ème</sup> s. Les communes de Berlin Kölln, Friedrichswerder, Dorothenstadt et Friedrichstradt fusionnent.
- 1713-1740 Règne du Roy sergent : Frédéric Guillaume I.
- 1740-1786 Règne de Frédéric I : "Frédéric le Grand".
- 1786-1792 Guillaume II, le neveu de Frédéric II lui succède.
- 1797 Frédéric guillaume III succède au trône.
- 1806-1809 Occupations de troupes napoléoniennes.
- 1809-1810 L'absence du roi et l'occupation française conjuguées favorisent une puissante réaction patriotique et libérale.
- 1814 Entrée victorieuse des troupes prussiennes à Paris. La Prusse fait partie des grandes puissances européennes.
- XIX<sup>ème</sup> s. Les manufactures textiles et les premières industries sidérurgiques (Borsig et Siemens) s'implantent dans le nord de Berlin (faubourgs d'Orienburg) ou le long de la Spree à l'est (Luisenstadt) ainsi qu'en aval de Charlottenburg (Moabit). La période Biedermeier s'accompagne d'une formidable croissance économique et démographique. Berlin passe de 197 000 à 400 000 habitants.

- 1848 La révolution berlinoise constitue un tournant dans l'histoire du royaume puisqu'il s'agit de premier mouvement ouvrier, et engendre le processus d'unification des états allemands.
- 1858-1861 Atteint de folie, Frédéric Guillaume IV est contraint de laisser la régence à son frère qui règnera sous le nom de Guillaume I.
- 1862 Otto Von Bismark est nommé Chancelier.
- 1871 Berlin compte 870 000 habitants.
- 1914-1918 1<sup>ère</sup> guerre mondiale.
- 9 novembre 1918 Karl Liebknecht proclame la république socialiste libre d'Allemagne.
- 1919 Insurrection à Berlin des Spartakistes avec à la tête de dissidents socio-démocrates, Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, qui sont assassinés par l'armée le 15 Janvier 1919.
- 28 juin 1919 Traité de Versailles mettant fin à la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale.
- 11 août 1919 Mise en place de la république de Weimar, république démocratique et parlementaire composée de 17 länder.
- 1933 Arrivée d'Hitler au pouvoir.
- 1935 Création des lois de Nuremberg.
- 1936 L'Allemagne viole le traité de Versailles en occupant la zone démilitarisée de la Rhur.
- 1938 Invasion de l'Autriche et Traité de Munich.
- 9 novembre 1938 "Nuit de Cristal".
- 23 août 1939 Pacte germano-soviétique. Le 1<sup>er</sup> Septembre, la Wehrmacht envahit la Pologne. Deux jours plus tard, la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne.
- 1940 L'Allemagne envahit la Norvège et le Danemark en Avril, puis la Belgique le 10 mai. Le 14 juin, la Wehrmacht entre dans Paris et le 22 juin 1940, la France signe l'Armistice.
- 1942 Les nazis adoptent la "solution finale". L'Allemagne envahit la zone libre française.
- 1944 Début de la débâcle allemande avec débarquements des troupes alliées en Normandie le 6 juin 1944.

<i>27 janvier 1945</i>	Libération d'Auschwitz.
<i>30 avril 1945</i>	Suicide d'Hitler.
<i>8 juin 1945</i>	Fin de la seconde Guerre Mondiale.
<i>2 août 1945</i>	Découpage de l'Allemagne en trois zones d'occupation suite à la conférence de Postdam.
<i>30 septembre 1946</i>	Verdict du procès de Nuremberg (ouvert dix mois plus tôt).
<i>Juin 1948 – mai 1949</i>	Blocus de Berlin.
<i>25 mai 1949</i>	Création de la RFA.
<i>7 octobre 1949</i>	Création de la RDA.
<i>17 juin 1953</i>	Insurrection ouvrière à Berlin-est. 3 millions d'allemands de l'Est s'enfuirent à l'ouest avant la construction du mur en 1961.
<i>12 août 1961</i>	Construction du Mur de Berlin.
<i>1963</i>	Traité d'amitié Franco-allemande de l'Élysée.
<i>21 janvier 1969</i>	Le maire de Berlin-ouest Willy Brandt est élu chancelier fédéral d'Allemagne de l'ouest. Il sera l'ardent défenseur du rapprochement des deux Allemagnes, ce qui lui vaudra de recevoir le prix Nobel de la Paix en 1971.
<i>9 novembre 1989</i>	Ouverture du Mur de Berlin.
<i>3 octobre 1990</i>	Réunification de l'Allemagne.
<i>20 juin 1991</i>	Berlin devient la capitale de l'Allemagne réunifiée.
<i>19 avril 1999</i>	Le Reichstag redevient le siège du parlement allemand.
<i>10 mai 2005</i>	Inauguration du Mémorial de l'Holocauste à Berlin.

*Berlin en 1940  
Les grands projets avant guerre*



*Berlin en 1944  
Les destructions urbaines liées  
aux bombardements des alliés*



*Berlin entre 1945 et 1953  
Les reconstructions à l'est et à l'ouest*



*Berlin entre 1953 et 1989  
Les démolitions en vue de  
projets de reconstruction*



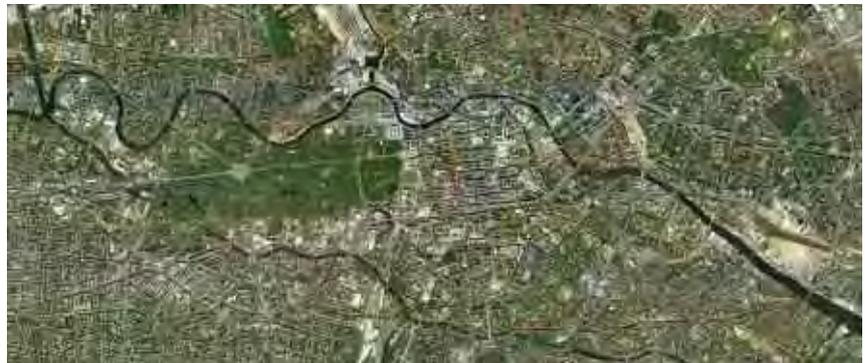
*Berlin entre 1953 et 1989  
Les reconstructions*



*Berlin entre 2000 et 2010  
Les projets de planification*



*Berlin en 2006  
vue aérienne*



extraits du site  
<http://www.berlin-en-ligne.com>

## REPÈRES ARCHITECTURAUX DE LA VILLE

### LA RECONSTRUCTION

Le tribut payé par Berlin lors de la seconde guerre mondiale est particulièrement lourd : près de 43% des immeubles sont détruits. La reconstruction commence immédiatement avec un fil directeur commun entre les deux secteurs de la ville : on privilégie l'habitat neuf et les lieux d'habitation et de travail sont séparés. De grands ensembles sont construits à la périphérie : Gropiusstadt (1962-1972) et le Märkisches Viertel (1963-1974). Ce n'est qu'à partir des années 60 que l'on commence à revaloriser le patrimoine architectural dans le secteur Ouest : Mietskasernen et immeubles de la fin du XIX commencent à être réhabilités. Cette prise de conscience sera beaucoup plus tardive à l'Est, en raison des délires idéologiques des responsables politiques : il faudra attendre le 750<sup>e</sup> anniversaire de la ville en 1987.

### LES "FEMMES DES RUINES"

En mai 1945, la majeure partie des hommes valides se trouve dans les camps de prisonniers alliés ; Berlin n'attend son salut que des femmes, appelées "Trümmerfrauen" qui entreprennent les premiers déblayements et les premières constructions. Hans Scharoun, désigné chef des Services de l'Urbanisme en 1946, conçoit les premiers plans directeurs de reconstruction de Berlin, tous secteurs confondus. Très vite, la reconstruction de Berlin revêt un caractère idéologique avec la confrontation de deux blocs antagonistes. Hans Scharoun met fin à ses fonctions dès lors que la ville semble vouée à la division et se verra confier ultérieurement les projets d'aménagement du Kulturforum à Berlin Ouest. A l'Ouest, l'on reconstruit la vitrine du capitalisme autour du Kurfürstendamm et du Bahnhof Zoo, avec pour figure de proue l'Europa-Center. Même si le secteur Est hérite de la majeure partie des monuments historiques, le régime de Pankow souhaite faire table rase de l'héritage prussien : Berlin Est doit devenir une capitale selon le modèle socialiste : le château de Berlin en partie détruit est dynamité, la Bauakademie de Schinkel fait place au bâtiment médiocre du Ministère des Affaires étrangères de RDA. Hermann Henselmann, architecte en chef de Berlin Est conçoit l'avenue de prestige du régime, la Stalinallee (1953-1959). L'économie planifiée souffre de nombreux dysfonctionnements en matière d'approvisionnement de matériaux de construction : les matériaux traditionnels se font



Alexander Platz  
Exemple de reconstruction à l'Est

Reichstag  
Exemple de transformation

rare, les Baukombinate produisent des panneaux préfabriqués à l'échelle industrielle, de fait les "Plattenbaus" envahissent le paysage urbain. Des cités dortoirs pour ouvriers surgissent un peu partout comme à Marzahn.

LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES  
D'ARCHITECTURE DE  
1957 ET 1987

A l'occasion de l'Interbau de 1957, un quartier modèle est construit en bordure du Tiergarten sévèrement touché par les destructions de la guerre. L'Hansaviertel est l'exemple d'un habitat urbain éparpillé dans un milieu naturel. A ce projet ambitieux, reprenant le concept de ville paysagère de Scharoun, participent les plus grands noms de l'architecture contemporain: Niemeyer, Le Corbusier, Alvar Aalto et Walter Gropius. Les Américains offrent à la ville de Berlin la Halle des Congrès, la "Schwangere Auster", comme la dénomment les berlinois. Toujours dans le cadre de l'Interbau, Le Corbusier construit une nouvelle unité d'habitation (1956-1959) aux abords du Stade Olympique. Trente ans plus tard, a lieu l'IBA 1987, décidée par le Sénat de Berlin Ouest pour remédier aux erreurs de la reconstruction, menée parfois dans la précipitation. Elle coïncide d'ailleurs avec le 750e anniversaire de Berlin. Le groupe d'architectes, dirigé par Walter Hämer, applique un programme de réhabilitation et de construction, en vue d'améliorer les conditions de vie dans des quartiers spécifiques, Kreuzberg en particulier. Berlin Est connaît alors un phénomène similaire. Les dirigeants souhaitent rivaliser avec Berlin Ouest et décident un vaste plan de rénovation du patrimoine historique. Le Gendarmenmarkt est rénové et le quartier médiéval de Saint-Nicolas (Nikolaiviertel) est pour partie reconstruit ex nihilo.

LE RENOUVEAU DES  
INFRASTRUCTURES CULTURELLES

Avec la division de la ville, Berlin Ouest se trouve amputé de la majeure partie du noyau culturel et artistique de l'ancienne capitale du Reich. Le centre commercial de l'Europa Center (1963-1965) confère à Berlin Ouest de nouveaux points de repère. L'église du Souvenir (Gedächtniskirche) devient le symbole de la partie occidentale de la ville. L'Eglise en ruine est conservée et complétée par un campanile moderne (1957-1963) selon les plans d'Egon Eiermann. L'ICC, Centre International des Congrès, (1973-1979) vient renforcer les capacités d'accueil de Berlin Ouest en matière de foires et congrès de dimension internationale. A l'initiative des Alliés, de nouvelles facultés sont inaugurées dans le secteur occidental en raison de la main mise soviétique de l'Université de Humboldt. L'Université Libre (FU,

Freie Universität) et l'Université Technique (TU, Technische Universität) viennent s'y établir à partir de 1948. Les subventions fédérales contribuent à l'émergence d'un nouveau complexe culturel (Kulturforum) au sud du Tiergarten. Sous la conduite de Scharoun, la Philharmonie (1960-1963) et la Bibliothèque nationale (1967-1978) voient le jour. La Salle de concerts de musique de chambre (1984-1987) ne sera achevée qu'après sa mort par ses élèves. Le Bauhausarchiv viendra compléter le Kulturforum en 1979, avec un ensemble érigé d'après les plans de Walter Gropius.

*LE NOUVEAU BERLIN*

Avec la réunification de l'Allemagne, Berlin devient la nouvelle capitale de la république fédérale. Les instances gouvernementales sont alors appelées à quitter Bonn pour rejoindre Berlin. Dès lors, commencent les travaux d'aménagement des principales artères (Kurfürstendamm, Unter den Linden et Friedrichstrasse), mais aussi les lourdes opérations d'assainissement des quartiers est de la ville, notamment les districts de Prenzlauerberg et de Mitte. Outre la réhabilitation du centre historique et la rénovation des cités dortoirs de Berlin Est, de nouveaux logements (150000 par décennie) seront construits dans le cadre de villes nouvelles à la périphérie : la cité sur l'eau Oberhavel (Wasserstadt Oberhavel) à Spandau, et à Buch Karow.

*LA NOUVELLE CAPITALE*

Immédiatement, le mur est abattu, hormis derrière le Reichstag, où le reliquat sert à présent de mémorial. Le Mur de la Honte, une fois disparu, il appartient aux architectes de combler cette fracture béante entre les deux secteurs de la ville. C'est à ce titre que la Potsdamer Platz, la Pariser Platz et la Leipziger Platz retrouvent leur fonction d'autrefois. L'architecte Renzo Piano a remporté le concours pour l'aménagement de la Potsdamer Platz. La configuration de la place, telle qu'elle a été imaginée, permettra de relier le Kulturforum avec le nouveau centre névralgique et le quartier historique. Daimler Benz a élu domicile et assure la gestion immobilière du nouveau complexe. D'autres entreprises comme Sony y ont également installé leurs sièges sociaux. Helmut Jahn a conçu le Sony Center et Giorgio Grassi réalise les bâtiments d'ABB. Les quartiers gouvernementaux se trouveront pour l'essentiel dans le Spreebogen, à proximité du Reichstag. 800 architectes du monde entier participent à ce projet titanesque qui prévoit la construction de la nouvelle

chancellerie, de nouveaux ministères ainsi que le réaménagement de l'hémicycle du Reichstag.

Le statut de capitale retrouvé, Berlin se doit d'améliorer les axes de communication et ses transports urbains. Les trains à grande vitesse ICE desserviront la nouvelle gare de Lehrte. Les aéroports de Tegel et de Tempelhof fermeront progressivement, de manière à canaliser le trafic aérien sur un seul aéroport, celui de Berlin-Brandebourg, à Schönefeld. Fin des travaux prévue en 2010.

*LE STYLE BERLINOIS*

Le visage de Berlin sera tourné vers le futur tout en veillant au respect des parties anciennes. Les façades de verre ou peintes de couleurs vives se généralisent, les fenêtres percées seront carrées et recouvertes de matériaux nobles, et alignées dans la pure tradition prussienne. L'on peut citer les Galeries Lafayette sur la Friedrichstrasse, dessinées par le Français Jean Nouvel, ainsi que l'Hôtel Adlon reconstruit sur l'emplacement du palace le plus célèbre du Berlin d'avant guerre. Les bâtiments officiels ainsi que les les édifices privés devront se tenir à un standard qui stipule en particulier une hauteur maximale de 22 mètres à ne pas dépasser. Seule entorse au format, les projets de l'Alexanderplatz et de la Leipziger Platz qui prévoient la construction de gratte-ciels.

*LES MUSÉES DU FUTUR*

Le Stadtforum, lieu de débat public au sujet de l'aménagement du territoire, imaginé par le Sénat de Berlin a connu des discussions animées sur de nombreux sujets : aménagement de la Schlossplatz, destruction ou conservation du Palast der Republik, construction d'un mémorial aux victimes de l'holocauste. Ces échanges constructifs ont permis de tenir compte de nombreux avis (associations, de quartier, collectifs, groupes alternatifs, organes de presse) bien souvent contradictoires, dans le but de trouver un urbanisme qui satisfasse au plus grand nombre. La Gemäldesammlung, inaugurée en 1998, abrite les galeries de peintures de Dahlem et du Bode Museum, et constitue par la même occasion l'achèvement du Kulturforum, imaginé par Hans Scharoun 40 ans plus tôt. Le musée de l'histoire juive de Berlin a enfin élu domicile sur la Lindenstrasse à Kreuzberg après que l'on lui a attribué une légitimité et surtout un statut. L'architecte américain Liebeskind a dessiné un bâtiment, en béton brut, en forme d'étoile de David brisée, symbolisant le traumatisme laissé par l'holocauste.



## MAQUETTES DE LA VILLE

Visite au Ministère de l'Urbanisme des maquettes de Berlin : Berlin d'avant et d'après le Mur, et le Berlin futur.



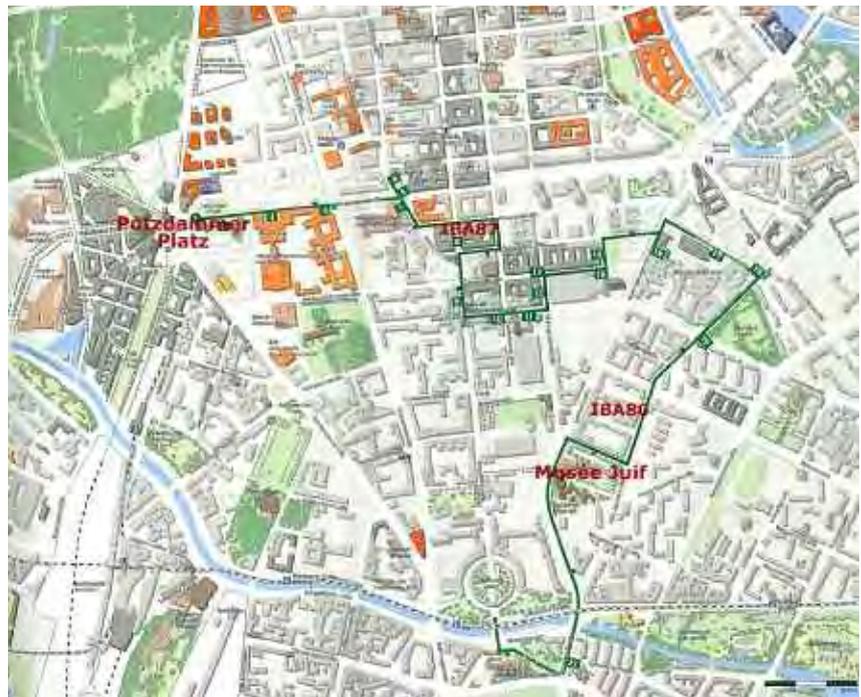




Visite de sites

## VISITE DE LA VILLE : SUR LES TRACES DU MUR

Le groupe a été divisé en deux : Karin Helms a conduit la visite du sud de la ville vers le nord et Claire Chamailard du nord vers le sud.





## BERNAUERSTRASSE, LE MÉMORIAL DU MUR ET LE “NO MAN’S LAND”

En remontant à pied la Bernauerstrasse, nous longeons la zone du mur jusqu'au Mémorial du Mur de Berlin (Kollhoff) et la Chapelle de la Réconciliation.



### LE MÉMORIAL

Issu d'un concours fédéral d'architecture, le Mémorial national du Mur de Berlin à Bernauer Strasse, a été inauguré en 1998. Il expose plus de 200 mètres de l'ancien Mur, reconstruit dans son aspect originel et limité des deux côtés par des parois d'acier. Des fentes dans le mur permettent d'apercevoir les anciennes installations frontalières. Les blocs de béton constituant le mur et son no man's land sont ici figés pour l'éternité.





LA CHAPELLE DE LA RÉCONCILIATION

Inauguré en 2000, ce bâtiment circulaire en torchis a été construit sur les fondations du chœur de l'église de la Réconciliation, située sur la "piste de la Mort" et démolie en 1985 (cf. article de Christian Welsbacher en annexe page 82).





LE "NO MAN'S LAND"

Entre le Mémorial et le Mauer Park (parc de Gustav Lange conçu pour le "rapprochement" est/ouest), on lit l'évolution urbaine de deux côtés de la ville pendant l'existence du mur. Aujourd'hui, certaines parcelles ont été restituées et rebâties.





## LE MAUER PARK

UN PARC DE QUARTIER SUR L'ANCIEN TRACÉ DU MUR

*“Vom Grenzraum zum Freiraum”* Gustav Lange

Land de Berlin : 3,4 millions d'habitants  
Secteurs Prenzlauer-Berg et Wedding à Berlin

### GRUPE CIBLE

Administrations communales, fondations, concepteurs.

### RESPONSABLE DE L'OPÉRATION

Land de Berlin, département du Sénat pour le développement urbain, la protection de l'environnement et la technologie.

### PARTENAIRES



- Fondation à la protection de l'environnement du groupe d'assurances Allianz,
- District Prenzlauer-Berg et wedding, GRÜN BERLIN Park & Garten GmbH (société locale à la direction du projet pour les espaces verts chargée de l'organisation sur Berlin des planifications, de la construction et de l'entretien des espaces verts),
- Divers comités de soutien locaux à l'intérieur et des planificateurs spécialisés.

### DESCRIPTION

Parc de quartier d'environ 14 hectares, aménagé sur un morceau du tracé de l'ancien mur maçonné entre les secteurs de Berlin, le Prenzlauer-Berg et Wedding, complété par le terrain de la gare de marchandises Eberswalder et de l'emprise d'une voie supprimée.

### MISE EN PLACE DU PROJET

Après la chute du mur en 1989, l'ancienne bande frontalière entre Berlin-Ouest et Berlin-Est est sujet à discussion quant à sa nouvelle utilisation. En 1990, l'idée d'un parc à cet emplacement se met en place, avec un budget de 4,5 millions de DM.



La Fondation du groupe Allianz et l'administration du Sénat négocient alors un contrat de cofinancement pour le Mauer Park sur une surface minimum de 10 ha. L'administration du Sénat a organisé au printemps/été 1992 un concours de réalisation qui comprend aussi la transformation des secteurs limitrophes du parc (Jahn-Sportpark et Falkplatz). Sa réalisation durera jusqu'en 2010.



Le public et la délégation du quartier Prenzlauer-Berg ont toutefois rejeté le concept du Mauer Park de l'architecte paysagiste Lange (Hambourg) avec force.

Ensuite, le Land de Berlin "GRÜN BERLIN" a transféré le projet du concours à la société GRÜN BERLIN Park & Garten. Dans un colloque public qui fut organisé au début 1993, des spécialistes et des citoyens ont élaboré des exigences en matière de révision du concept du Mauer Park.

Au printemps 1993, le groupe de travail "Projektbegleitende" composé de l'administration du quartier et du Sénat, de la fondation Allianz et de l'architecte paysagiste, a commencé à travailler.

Le groupe de travail modéré "GRÜN BERLIN" a servi à spécifier le concept et à accompagner le processus de construction. Cette procédure a permis de perfectionner le concept du parc au cours de la transposition et de réagir à des demandes de modification. Le groupe de travail a encore encouragé des prises de décision et une réalisation rapide de la première tranche. Cette première tranche de la réalisation du parc a été inaugurée en novembre 1994.

La réalisation de la deuxième et troisième tranches furent retardées, à cause de problèmes de beaux et de restitutions de terrains. La quatrième phase a été commencée en 1998, avec la mise en place de l'exploitation agricole à destination des enfants, exigée par les habitants.

Ici, intervient la Deutsche Bahn S.A. qui se charge de l'achat de terrains et des frais de transfert avec mesures de remplacement et de compensation pour un autre projet de construction (conformément l'application d'une procédure déclarative du plan de 1992).

La première tranche réalisée est aujourd'hui très fréquentée. C'est le bureau d'espaces verts et de protection de la nature de Prenzlauer-Berg qui a aujourd'hui la charge de l'entretien et de la poursuite du chantier des autres secteurs prévus du Mauer Park.

*EFFETS ÉCOLOGIQUES  
AMÉLIORATION DU CADRE DE VIE*

Les quartiers du Prenzlauer-Berg et le Wedding sont très densément peuplés. Le parc, "pont vert" entre l'Est et l'Ouest, constitue un vaste espace libre, améliorant le climat citadin et la qualité de vie dans les quartiers environnants.

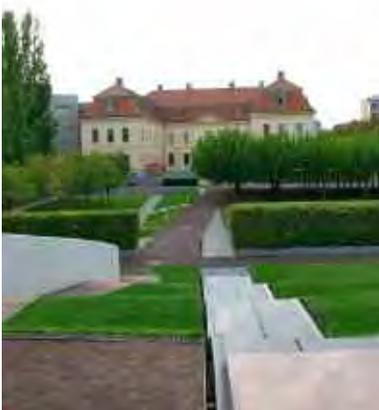


**JARDIN DU MUSÉE JUIF**  
LINDENSTRASS 9-14

*Architecte du musée : Daniel Libeskind*

*Paysagiste des espaces extérieurs : Cornelia Müller*

Cornelia Müller et son agence se sont essentiellement inspirés du thème du Musée et de l'architecture de Libeskind. C'est un lieu de mémoire, sensible, tel un un dédale sans issue : le jardin est une suite de contrastes, d'interruptions, de petits lieux. Il n'y a pas de dialogue entre ce jardin et l'architecture du quartier environnant. La paysagiste fait peu de référence à la culture juive sauf, par exemple au centre du jardin, où l'on trouve des arbustes à floraisons blanches et roses, seules couleurs autorisées derrière le Mur de Jerusalem.





## LES EXPOSITIONS INTERNATIONALES D'ARCHITECTURES OU IBA ALLEMANDES

Article de D. Mons, Pattou, Tribu, extrait de "Lille Métropole : pour un renouvellement urbain durable", édité par L'Agence de développement et d'urbanisme de Lille Métropole, février 2001 (voir article complet en annexe page 88).

« Un exemple précurseur des objectifs du développement durable peut être identifié à Berlin dès la fin des années soixante-dix. Sur fond de luttes urbaines, de squats, de résistance à la politique brutale de rénovation "table rase", des concours d'idées furent lancés dès 1973 par le Sénat de Berlin-Ouest qui se concrétisèrent par la mise en place en 1979 d'une IBA, exposition internationale d'architecture à la mode allemande, avec comme thème "Le centre ville comme lieu d'habitation". Une cinquantaine d'architectes, sociologues, urbanistes, animateurs socioculturels furent désignés pour coordonner les quelques 160 opérations disséminées sur quelques 250 hectares en plusieurs zones distinctes. Le programme totalise 5 000 logements neufs et 6 000 logements réhabilités avec les équipements correspondants. Face à l'IBA NEUVE, ce qui nous intéresse ici, ce sont les moyens utilisés dans l'IBA RÉHABILITATION ou IBA DOUCE pour laquelle trois axes spécifiques furent décrétés :

- mise en valeur de la complexité urbaine existante de cohabitation entre logements, artisanat et petite industrie en réhabilitant autant les logements que les lieux de travail ;
- accroissement du nombre d'équipements publics tant à destination des jeunes que des personnes âgées ;
- remise en valeur des espaces publics ou semi-publics (rues, places, arrière-cours) afin d'améliorer le cadre de vie.

La méthode se veut concrète pour répondre au plus près aux préoccupations et aux possibilités des habitants, pour beaucoup des immigrés turcs aux maigres ressources.

La participation des habitants aux décisions est donc active à travers des groupes de travail, des associations, des commissions de quartier et des assemblées de locataires et répond à la volonté de maintenir la population et les activités dans les mêmes lieux et les mêmes voisinages, sans hausse excessive des loyers. Petit à petit des principes sont élaborés qui prennent forme dans la Charte de la Réhabilitation urbaine Douce en

douze points en 1982 :

- 1 - la rénovation doit être planifiée et mise en oeuvre avec les habitants et les acteurs de l'activité économique sur place ; elle vise à sauvegarder le tissu urbain existant ;
- 2 - il est indispensable que les objectifs et les actions de rénovation fassent l'objet d'un accord entre les aménageurs d'une part, les habitants et les acteurs de l'activité économique de l'autre ; les préoccupations d'ordre technique doivent aller de pair avec les préoccupations d'ordre social ;
- 3 - il convient de conserver à Kreuzberg son caractère original et de rétablir la confiance et l'espoir dans un quartier en péril. Il faut réparer immédiatement les dégâts susceptibles d'entraîner des dégradations irréversibles des bâtiments ;
- 4 - la transformation prudente des surfaces d'habitation doit également permettre l'épanouissement d'autres formes d'habitat et de vie ;
- 5 - la réhabilitation d'appartements et d'immeubles doit être réalisée par étapes et complétée progressivement ;
- 6 - l'amélioration de l'habitat implique un nombre limité de démolitions, la création d'espaces verts à l'intérieur des îlots et l'aménagement des façades ;
- 7 - les équipements publics tels que rues, places et espaces verts doivent être modernisés et complétés en fonction des besoins ;
- 8 - il convient de définir le droit des intéressés à la participation et leurs droits matériels dans le cadre de la programmation des mesures sociales ;
- 9 - les décisions à prendre concernant la rénovation urbaine doivent être élaborées dans le cadre d'une procédure ouverte et, autant que faire se peut, discutées sur place. Il convient de renforcer la représentation des intéressés ;
- 10 - pour être menée dans un climat de confiance, la rénovation urbaine doit bénéficier d'un financement sûr. L'argent doit pouvoir être dépensé rapidement et au coup par coup ;
- 11 - il convient de trouver de nouvelles formes d'exercice de la responsabilité et de scinder la responsabilité de la rénovation des opérations de construction proprement dites ;
- 12 - la continuité de la rénovation urbaine, dont les principes viennent d'être énoncés, doit être assurée au-delà de l'année 1984.

Ce que ne précise pas la Charte et qui a été une réalité dans de nombreuses réalisations, c'est l'application expérimentale de

technologies douces : chauffage solaire pour les locaux collectifs, récupération des eaux pluviales dans des bassins perméables en coeur d'îlots ou pour la végétalisation des façades et des cours intérieures, recyclage des eaux usées comme dans cette mini-station de lagunage dans l'îlot 6 de la Dessauer Strasse, à deux pas de la Podsdamer Platz, ... autant de signes d'une attention à l'écologie et l'environnement à une période où la question de la forme urbaine dominait le débat sur la qualité urbaine. Au terme de l'IBA en 1987, la réhabilitation douce du quartier de Kreuzberg, guidée par la société de droit privé STERN issue de l'IBA, avait à son actif trois cent soixante constructions neuves, 160 ateliers ou fabriques et 6000 habitations rénovées dont 700 par des particuliers, 15 garderies d'enfants créées, 10 écoles agrandies, 30 places, 320 cours intérieures, 2 fermes pour enfants, des parcs et terrains de sport aménagés, 180 projets d'autorénovation aidés.

Les mêmes méthodes participatives et écologiques ont ensuite été utilisées dès 1990 pour la requalification de nombreux quartiers de l'Est berlinois et sont à l'oeuvre aujourd'hui tant dans les quartiers historiques que dans les grands ensembles et villes-satellites socialistes. >>



**OPÉRATION DE L'IBA 80 : WOHNPAK VICTORIA  
LINDENSTRASSE, QUARTIER DE FRIEDICHSTADT**

*Architecte : Prof. Hans Kollhoff avec Arthur Ovaska*

*Collaborateurs : Mathias Karch, Almut Geier*

*Début de construction : 1980*

*Fin des aménagements : 1986*

*Maître d'ouvrage : Ville de Berlin, district Kreuzberg*



Il s'agit de "cours-jardins" collectives aux pieds de constructions de type Block réalisées par l'architecte Hans Kollhoff au début des années 80. Près de trente ans après leur réalisation, ces cours présentent parfois quelques signes de vétusté. Mais elles sont généralement bien entretenues grâce à une forte appropriation des habitants : les seuils ont souvent fait l'objet d'aménagements particuliers en relation avec les logements en rez-de-chaussée.





**OPÉRATION DE L'IBA 87 : L'EAU RECYCLÉE DANS LA COUR D'IMMEUBLE BLOCK 6**

BERNBURGER STRASSE 22,23,26, DESSAUER STRASSE 9-14

Architecte : Loidl, Ingénieur : Pr. Hahn

Cette cour-jardin fût réalisée dans le cadre des opérations IBA, dans l'objectif de gérer par une lagune les eaux usées des habitations du Block 6. Ce système a généré un paysage exceptionnel aux ambiances de roselière, de saulaie, de peupleraie... sur la base d'aménagements de bassins de retenue et de plantations à fonction épuratrice avec un soucis d'esthétique et de pratique pour les habitants (cf. conférence du Pr. Hahn page 47). Ce projet-pilote a bien fonctionné les premiers temps, mais faute d'entretien adapté et d'appropriation par les habitants, il est devenu obsolète, peu à peu envahi par une végétation luxuriante. Un projet de réhabilitation devrait être bientôt engagé.





**POTSDAMER PLATZ**  
CORPS ÉTRANGER OU PIÈCE URBAINE ?

À l'origine un simple carrefour routier aux portes de Berlin, le site devient avec l'extension de la ville au début du XX<sup>ème</sup> siècle une des places les plus fréquentées en Europe concentrant les gares de Potsdam et d'Anhalt, 38 lignes de métro, de nombreux cafés, restaurants et hôtels.

En 1926, s'édifie sous la direction de l'architecte Mendelsohn, un des immeubles de bureau les plus modernes d'Europe, la Columbushaus. La place démolie par les bombardements de la seconde guerre mondiale se retrouve dans la zone frontalière entre l'est et l'ouest, devenant un vaste "no man's land". Le réalisateur Wim Wenders y tourne certaines scènes des "Ailes





du désir" (1987) quelques années avant la chute du mur. Après la réunification, le site redevient un lieu stratégique, un des centres majeurs et emblématiques de Berlin. Mais l'espace devient entièrement sous gestion du groupe Daimler Benz, qui, via sa filiale Debis, se charge de mener les projets immobiliers. À la suite d'un concours, c'est Renzo Piano qui est chargé de l'aménagement d'ensemble et du projet "esthétique" de la Potsdamer Platz. (cf. conférence du Pr. Hahn page 48)





On peut identifier plusieurs ensembles :

LA POTSDAMER STRASSE ET LA POTSDAMER PLATZ proprement dite, identifiable par ses buildings. *Architectes : Renzo Piano*

LE SECTEUR SONY, siège européen de Sony, siège de la Deutsche Bundesbahn, musée du cinéma. *Architectes : Murphy / Jahn*  
*Paysagistes : P. Walker, W. Johnson*



DEMLER BENZ AREA à vocation essentiellement commerciale : arcades commerçantes et salles de cinéma.

KULTURFORUM, assez excentré (musées, salles de concert...).

NEUE PROMENADE, vaste tapis vert sur lequel donne des immeubles de bureau et quelques cours-jardins privées. *Cours jardin : Gustav Lang*



Malgré un succès particulier (70 000 visiteurs par jour), les aménagements ont suscité de nombreux débats sur l'importance des intérêts économiques qui largement ont dominé les intérêts urbains de ce lieu stratégique. La manière dont l'espace fut aménagé, sous la direction de grands groupes économiques, a effectivement généré des espaces publics quasiment entièrement dédiés au commerce et au marketing. De nombreux critiques ont mis en évidence des dysfonctionnements dans les continuités et les hiérarchies urbaines à l'échelle du quartier comme de la ville, remettant en cause les fondement même et la vocation première de l'espace dit public... (cf. article de Bruno Fierl "Der öffentliche Raum als Ware – Public space: goods for sale", TOPOS n°33, décembre 2000).





## INVALIDEN PARK

*Paysagistes : Atelier Phusis (Christophe Girot, Jean-Marc L'Anton)*  
*Dates de réalisation : 1993-97*

Situé près du Canal de la Spree et à quelques dizaines de mètres côté Est du Mur, ce lieu est chargé d'histoire. Dessiné par Peter Joseph Lenné au milieu du XIX<sup>ème</sup> s., cet ancien parc de 2 ha est centré sur l'église de Mercy, dessinée par Max Pitta et construite en 1895. Situé près de l'ancien Hôpital SS d'Invaliden, et du cimetière SS du même nom, à proximité du plus grand Hôpital de Berlin, et de la faculté la plus renommée d'avant-guerre, ce parc a servi après guerre de terrain de stockage d'explosifs et de zone de casernement des unités de surveillance du Mur. Après la réunification des deux Allemagnes, un certain nombre de projets a été planifié. Invalidenpark est le premier projet d'importance soumis à concours afin de contribuer à l'unification



effective de Berlin. L'Université doit redevenir ce qu'elle était, et l'Hôpital Invaliden sera le Ministère des Finances. À l'Est, sera créé le Ministère de l'Environnement. En face, des terrains sont réservés pour la création de la Faculté des Beaux-Arts. Enfin sur l'arrière, des bâtiments d'habitat collectif doivent être maintenus. Le projet joue de ces principales contradictions : mémoire du passé, mais également espace de prestige pour les ministères, et de convivialité pour les étudiants et la population. Au centre de la Place, un mur



promontoire plonge dans une gigantesque pataugeoire et découvre les fondations de l'église bombardée. Une progression d'une place minérale à un parc boisé, révèle le tracé disparu de l'ancien Parc des Invalides. Cette place, à la fois institutionnelle et lieu de vie pour les étudiants et les riverains, propose un appel à la mémoire de la cité, mais aussi un lieu où une vie insouciante pourra s'installer autour du végétal et de l'eau.

**SOIRÉE OFFICIELLE**  
**RECÉPTION COCKTAIL À L'HOTEL PARK-INN**

BEATE PROFE	<i>Sénat de Berlin, Responsable des espaces verts</i>
MME JIRKU	<i>Sénat de Berlin, Responsable de l'organisation du concours</i>
SPRENGER DANIEL	<i>Paysagiste du BDLA (association des paysagistes Allemands, représentant du Land)</i>
GRÉGORIC FAUCON	<i>Architecte DPLG du service d'expansion économique de l'Ambassade de France</i>
JURGEN WENZEL	<i>Ex professeur de la TU Berlin section paysage</i>
LUC MONSIGNY	<i>Paysagiste</i>
JÜRGEN WEIDINGER	<i>Paysagiste</i>



**Vendredi 10 octobre**

**LA GESTION DE L'EAU**

**PROJET DE LA WASSERSTADT**

LE PROFIL D'ENTREPRISE

Wassersatdt GmbH est une société de développement fiduciaire sous la tutelle du Land de Berlin. Elle est responsable de la coordination, c'est-à-dire de la préparation et de la mise en œuvre des mesures de développement autour de Rummelsburger et du site de Spandau. Ces zones sont destinées à être réhabilitées afin de connaître un renouveau urbain. La continuité et la rentabilité sont des bases essentielles pour son intervention. Elle travaille en coopération avec des investisseurs privés et publics, des promoteurs de projet, des prestataires de services, et a à son compte une multiplicité de projets (planification et réalisation) qui ne sont pas seulement à une échelle berlinoise mais quasi européenne.

LES NIVEAUX D'INTERVENTION

*Planification*

Développement des sites compte tenu de particularités de leurs situations en bordure d'eau.  
 Programmation et zoning de logements, de commerces et d'activités tertiaires ainsi que d'espaces de loisirs et d'activités en bordure d'eau.  
 Préparation et mise en œuvre de développement de mesures et contrats urbains y compris l'accompagnement pour la planification en matière d'économie.

*Réalisation*

Préparation et mise en œuvre des acquisitions foncières.  
 Assainissement des sols et des eaux.  
 Planification et mise en œuvre des mesures d'ordre et de développement.  
 Intervenant en tant que maître d'ouvrage pour les infrastructures.

*Organisation*

Acquisition et prise en charge des investisseurs, des maîtres d'ouvrage et des usagers.  
 Développement d'organisation et de financement modèle, prise en charge des responsabilités.  
 Planification et prise en charge des projets pilotes.  
 Acquisition et gestion de promotion.  
 Coopération avec des instances parlementaires au niveau communal et national.  
 Commercialisation, relations publiques et participation des citoyens.

**SPANDAU** (cf. conférence du Prof. Zillich page 50)

Spandau est le quartier le plus à l'ouest de Berlin. Il est situé aux confluents de l'Havel et de la Spree. Le quartier couvre un territoire de 91,91 km<sup>2</sup> et comptait en 2003 environ 226 100 habitants

Öffentliche Grünfläche

Havel promenade

Krienicke Park





## KRIENICKE PARK ET LILI-PALMER PROMENADE À SPANDAU

Il s'agit d'un nouveau quartier avec un ensemble de logements en plot produisant l'effet d'un "parc habité", un front urbain avec commerces et logements le long de la Lili-Palmer Promenade, et un vaste parc aménagé au bord du lac Krienicke (cf. conférence de Häfner et Jimenez page 52).

Lili Palmer Promenade  
 Nouveau quartier d'habitation  
 Krienicke Park



Paysagistes : Häfner et Jimenez  
 M. O. : Wasserstadt GmbH  
 Coûts : 2 800 000 DM







## HAVEL PROMENADE

*Paysagiste : Häfner et Jimenez*

*M. O. : Wasserstadt GmbH*

Quartier en cours d'édification présentant un urbanisme de maisons en bande. Promenade et placette sur un quai au bord du lac de Krienicke (cf. conférence de Häfner et Jimenez page 53).



## ÖFFENTLICHE GRÜNFLÄCHE UND KINDERSPIELPLATZ

*Paysagiste : Mettler + Schmidt*

*M. O. : Wasserstadt GmbH*

*Coûts : 570 000 DM*

Sur la rive opposée, un autre secteur (non visité) présente également des aménagements de nouveaux quartiers.

Stralau est une ville de la baie de Rummelsburg (Rummelsburger Bucht), baie située en limite Sud-Est de Berlin. Suivant le modèle du "paysage urbain" dans lequel zones ouvertes et denses alternent, le projet d'aménagement de cette zone allie architecture contemporaine et situation attrayante au bord de l'eau.



## STRALAU

SURFACE DE LA ZONE DE DÉVELOPPEMENT : 130 ha

NOMBRE DE LOGEMENTS : 5 700

SURFACES DE SERVICES ET COMMERCIALES : 412 000 m<sup>2</sup> SHOB

INFRASTRUCTURES SOCIALES : 6 crèches, 2 écoles, 1 foyer pour jeunes, 1 foyer pour les personnes âgées, 2 équipements sportifs.

VOLUME D'INVESTISSEMENT :

Fonds privés : environ 1,4 milliards de €

Fonds publics : environ 0,15 milliards de €

LOGEMENTS ACHÉVÉS OU EN COURS DE CONSTRUCTION : 1 317

dont subventionnés : 802

dont financés sur le marché libre : 515

Logements à l'étude : 2 021

Rummelsburger Ufer

Halbinsel Stralau





## RUMMELSBURGER UFER

Le nouveau quartier “Rummelsburger Ufer” sur la rive nord de la baie de Rummelsburg présente une grande promenade en quai en bordure de canal : maisons en bandes, cours d'immeuble et grandes aires de jeux.



Au sud, les aménagements proposent des maisons en bandes ou des petits collectifs alignés évoquant le passé industriel du site. Beaux exemples d'appropriation en cours de seuils de bâtiment et de jardins plus ou moins collectifs.

Quelques essais de gestion des eaux pluviales sont réalisés avec





des noues dans des îlots centraux et contre des bâtiments.







## HALBINSEL STRALAU

En face de Rummelsburger Ufer, toujours au bord du canal, sur la presqu'île de Stralau (Halbinsel Stralau), ce sont essentiellement des cours-jardins entre des immeubles en barre, disposés perpendiculairement aux berges. Les compositions simples, mais justes et sobres, et l'architecture en accord avec la qualité des lieux, sont assez remarquables. L'ensemble "très vert" reste dans l'esprit berlinois avec des façades parfois entièrement végétalisées, des murs et murets qui soulignent les subtilités du relief, de beaux détails de sols et de conduite des eaux de toiture. Les arbres anciens ont été conservés.







Conférences  
Débats

**PROF. EKHART HAHN, INGÉNIEUR-ÉCOLOGUE**  
TABLE RONDE À L'AKADÉMIE DER KUNSTE

IL NE FAUT PAS RETROUVER SEULEMENT LA BEAUTÉ DE L'EAU MAIS AUSSI SA VALEUR ÉCOLOGIQUE

« Avant la révolution industrielle, il y avait des petits circuits entre ville et environnement agricole et les échanges étaient limités. Maintenant, c'est le contraire : les villes sont devenues très dépendantes pour les denrées (pétrole, produits alimentaires, eau...).

Berlin est dépendante de produit d'approvisionnement "propre"; mais ensuite, elle doit se débarrasser des produits "détritus". Ce système a amené entre 10 à 100 fois plus de ces matières premières qui rentrent dans la ville par rapport à autrefois. On assiste depuis plusieurs années au développement de systèmes linéaires écologiques : il existe de nouveaux circuits s'installant entre la ville et sa périphérie; et l'homme y joue un rôle prépondérant.

PROJET DU BLOCK 6 DANS LE QUARTIER KREUZBERG, BERLIN  
(cf. projet présenté page 30)

Il a été construit vers les années 85 et présenté à la IBA 87. On voulait un circuit de l'eau indépendant et non centralisé. On a équipé les appartements de tous les systèmes pour économiser

Block 6 en 1990 :  
le système fonctionne encore



Block 6 en 2003 :  
le concept ne fonctionne plus

l'eau. Les eaux sales sont conduites dans les lagunes, où s'exerce une autoépuration biologique, pour ensuite être réutilisées dans les chasses-d'eau. Les eaux de ruissellement et les eaux de toiture sont stockées pour être réutilisées. À l'époque, il y avait des baignades dans certains bassins. Au total, la consommation d'eau a été diminuée de 50%. On voulait que les habitants se rendent compte de cela d'où l'aspect formel de ce projet. Le problème de ce concept, c'est qu'il a été déconnecté du circuit alternatif des habitants. C'est pour cela qu'il ne marche plus. Aujourd'hui, on se rend compte que ce concept a de l'avenir à cause de sa rentabilité : en 20 ans, le coût de l'eau a triplé (moins de 2 marks en 1983, aujourd'hui plus de 8 marks).



Potsdamer Platz

POTSDAMER PLATZ, BERLIN (cf. projet présenté page 31)

Il s'agissait d'un concours international. Parallèlement à ce concours, l'architecte Richard Rogers a été chargé de développer un concept alternatif et a demandé à l'époque la collaboration de notre équipe pour développer un concept écologique.

Notre projet, non réalisé, est né de l'analyse suivante : avant-guerre, le site est caractérisé par le passage d'un grand axe est-ouest allant de Alexander Platz jusqu'au jardin zoologique. Après la guerre, on réfléchit à un axe nord-sud, mais "vert". Au croisement de deux, c'est Potsdamer Platz.

Notre parti pris est donc de faire de ce carrefour un lieu à la fois urbain et écologique. L'axe vert devait être dominant, l'eau y jouant un rôle majeur.

Le canal au sud était alors un vrai cloaque. Le projet prévoyait de dévier l'eau dans l'axe et de l'épurer biologiquement. À partir de là, le projet proposait que l'eau participe à la climatisation des bâtiments, puis retourne dans le canal, pour refroidissement et bioépuration. Le principe de ventilation proposé fonctionne avec l'eau pour réguler la température. Ce concept n'a été utilisé que sur une petite partie de l'ensemble. Il s'agit du bassin que l'on a vu, concentrant essentiellement une partie des eaux de pluies de la Potsdamer Platz (1/2 ha de la place).

Trois systèmes d'eau différents :

- L'eau est retenue sur les toits puis stockée dans des citernes souterraines. Le trop plein d'eau s'écoule dans les bassins.
- L'eau utilisée revient dans les bâtiments pour la climatisation et l'eau sert pour les chasses d'eau.
- Epuration par végétaux et filtres : il y a un circuit pour une épuration plusieurs fois. C'est un circuit fermé.

LOTISSEMENT ANTHROPOSOPHIQUE AU SUD DE STOCKOLM, EN SUÈDE  
600 personnes habitent dans ce lieu. Une station d'épuration écologique fonctionne sur la base d'une l'oxygénation grâce à des systèmes d'enrichissement de vasques au milieu d'un parc. Pas de minéraux ni d'engrais apporté. Tous ces systèmes sont réalisés dans des compositions d'ensembles esthétiques.

PROJET DANOIS

Expérience de recyclage de l'eau et de récupération des matières en suspension. Le système pyramidal fonctionne en circuit fermé. L'eau est filtrée par bioaérateur. Au sous-sol, on cultive le plancton, on élève des mollusques et des poissons. Avec les excréments, on élève d'autres poissons dans les étages supérieurs. Au-dessus, on fait de la culture légumière et fruitière... C'est l'équipe de jardiniers de la Ville qui s'occupe de ces cultures aujourd'hui. À la fin de ce circuit, on a de l'eau pure, des légumes et des fruits... Ni les légumes, ni les poissons ne sont consommés aujourd'hui, mais on espère le faire.

LOTISSEMENT PRÈS DE LÜBECK EN ALLEMAGNE, PRÈS DE LA BALTIQUE  
Ici, les wc sont conçus comme ceux des astronautes : les eaux usées sont récupérées dans un sas, où est récupéré le méthane, le reste est récupéré pour servir d'engrais pour l'agriculture des environs. De même on aménage l'espace de manière à ce que les habitants se rendent compte de ce cycle de l'eau.

LEPZIG

C'est un projet similaire au précédent. Là, on a travaillé sur le circuit de l'eau entre la ville et sa périphérie : les eaux usées du lotissement sont conduites dans les marais cultivés, là les matières premières biologiques sont utilisées pour l'industrie chimique avec les éléments nutritif de l'eau. >>>

cf. Article "Écologies allemandes" paru dans les annales de la Recherche urbaine n°52

QUESTIONS DANS LA SALLE

*Que proposez vous pour les autres types de pollutions ? notamment les eaux chargées de métaux lourds ?*

Dans tous les projets présentés, il s'agissait de l'eau utilisée pour les habitations. Là, on a les solutions. Dans le cas de sites industriels ou de routes très fréquentées, l'épuration biologique est possible, mais on est obligé de traiter les eaux pour chaque type de pollutions.

*Ne faut-il pas sensibiliser les habitants aux produits utilisés ?*

Oui, c'est ce qui a été fait généralement par un séminaire et les habitants se sont retrouvés en groupe d'intérêt écologique. Donc la sensibilisation, ça fonctionne.

*Pourquoi le projet de la Potsdammer Platz n'a-t-il été réalisé que sur une petite partie ?*

Huit bureaux d'études de renommée internationale ont été chargés de

travailler sur le site. En dehors du concours, les investisseurs ont mis beaucoup d'argent dans le projet alternatif. Il y a eu débats publics et politiques. En conclusion, il n'a pas été possible de considérer et de mettre en pratique les meilleurs résultats et on a proposé que R. Rogers soit consulté pour le projet. Mais cela n'a pas été possible parce que le lauréat du concours n'avait aucune sensibilité à ce projet écologique, qui pour lui était secondaire.



Akademie der Künste

**PROF. KLAUS ZILlich, ARCHITECTE CHARGÉ DE LA PLANIFICATION POUR LA WASSERSTADT**  
 TABLE RONDE À L'AKADÉMIE DER KUNSTE

PRÉSENTATION DE SPANDAU (cf. projet présenté page 37)

« Au moment où le SPD et les Verts ont été élus, début 1989, la construction de 40 000 habitations était programmée, alors que les politiques prônaient que tout site "vert" ne pouvait plus être construit. Ce débat a conduit la recherche de site "non vert", comme les sites de friches militaires à reconquérir. C'est dans ce contexte que notre équipe a été chargée de réaliser une étude de faisabilité sur Spandau, site au bord de l'eau qui était un réservoir énergétique durant la guerre froide (Gazolin).

HISTOIRE

Dans la citadelle de la vieille ville, on fabriquait des armements des rois prussiens. Puis les armes chimiques et biologiques des nazis. Après la guerre, tout a été détruit et plus ou moins abandonné. Curieusement, personne ne connaissait ce site au moment de l'étude. Pour la première fois, on avait la possibilité de projeter sur ce site pourtant très pollué : il était inaccessible à l'eau, présentait des sols bétonnés et des eaux usées qui coulaient directement dans la rivière. Certains secteurs étaient pollués (à l'arsenic notamment) sur plus de 60 m de profondeur. Le Sénat "rouge" et certains élus "verts" n'y ont pas cru parce que c'était trop cher a priori mais ils ont fini par accepter de transformer ce site avec un lac pour les habitants.

SITUATION, CONTEXTE URBAIN

Ce site est proche de grands axes de circulations (comme par exemple à Venise, à Dresde ou à Stockolm...). En plus, avec le projet de construction, on avait l'occasion de supprimer le stockage de gaz, trop risqué à cause des prises d'eaux potables et de la proximité de l'aéroport.

GRANDS PRINCIPES PROPOSÉS

L'organisation proposée se fait sur la base d'un lac de 100 ha. À l'origine, les concepteurs voulaient qu'en première phase, le tour du lac soit accessible par une promenade et des ponts. Mais cela ne s'est pas fait à cause de différentes propriétés privées. Cela gêne le développement du secteur. Différent principes du système viaire ont été étudiés notamment avec la volonté de desserte par le tramway et avec celle de ne

pas installer de voies le long de l'eau.

D'autres approches ont été faites : notamment sur l'eau et les espaces liés à l'eau, dans la relation à la ville, et sur la lumière. Une proposition de lumière indirecte sur le bord du lac a été faite sur la base de l'exemple de Venise, où ce sont plutôt les bâtiments qui éclairent les canaux.

C'est en 1992 que le projet a été accepté, c'était le plus grand site avec un plan régulateur jamais réalisé à Berlin.

Sur le site visité de Krienicke Park (cf. projet présenté page 38), il y a eu un concours. Il est dommage que les bâtiments en plots présentent une architecture "dure", n'offrant pas de jardins intérieurs par exemple...



Sur le site des anciennes Brasseries, la relation à l'eau était alors essentiellement pour le déchargement et le chargement. Le travail de Reinchen et Robert a abouti au projet de réhabilitation d'une partie des édifices. Un paysagiste a proposé une trame paysagère de principe. Cette trame propose un maillage de grands murs, la brique comme matériau principal, a conservé et protégé les arbres remarquables. Malheureusement, les arbres ont été plantés trop jeunes et ont du mal à pousser. >>



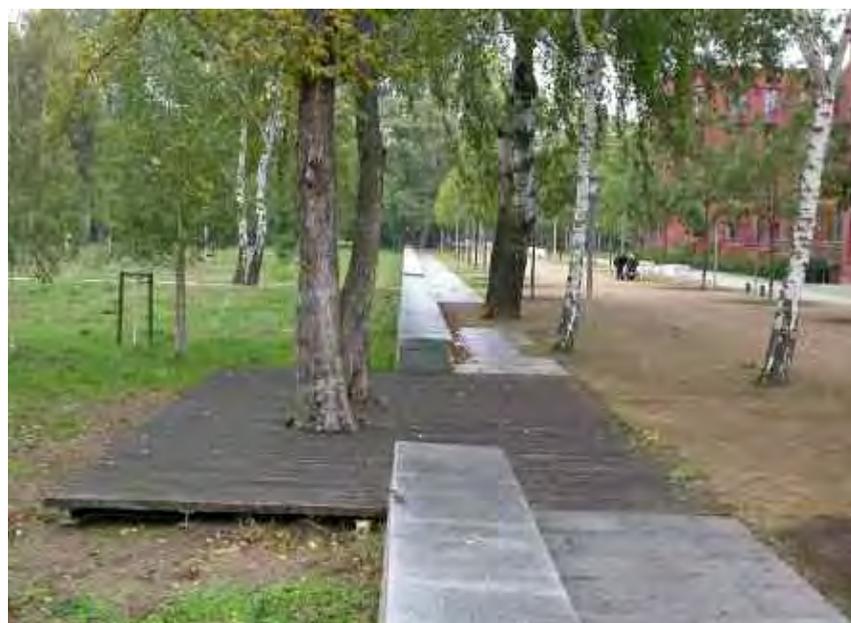
Akademie der Kunstste

## L'AGENCE DE PAYSAGISTES HÄFNER ET JIMENEZ TABLE RONDE À L'AKADÉMIE DER KUNSTE

### PRÉSENTATION DES PROJETS DE L'AGENCE

◀◀ KRIENICKE PARK, 1998 (cf. site présenté page 38)

À l'emplacement du parc, il y avait un terrain de camping. Le parti pris a été de marquer l'axe urbain en limite de la partie bâtie au moyen d'une "ligne de berge en retrait" alors que le parc devait avoir une dimension beaucoup plus paysagère. Nous avons proposé un mur sur lequel on peut s'asseoir ; c'est la matérialisation entre l'espace urbain et l'espace paysager (matériaux nobles). De là, il y a une vue ouverte sur les berges.



Divers aspects écologiques peuvent être mentionnés :

- les arbres existants ont été conservés en les intégrant parfois par exemple dans des platelages.
- Les espaces de berges ont été protégés notamment à l'aide de fascines contre le batillage. On peut accéder à l'eau en passant par le parc, d'autres chemins aboutissent à des belvédères. Nous avons aussi proposé des lieux pour la baignade.

MUR ANTI-BRUIT LE LONG D'UNE VOIE À FORTE CIRCULATION À PROXIMITÉ DE KRIENICK

Principe de soutènement basé sur un système de palplanche associé à un système de feutre préensemencé.

HAVEL PROMENADE, 2001 (cf. site présenté page 40)

Les principales contraintes de ce projet étaient, d'une part les contraintes topographiques et, d'autre part la présence d'un sarcophage enterré contenant une poche de pollution.

La côte altimétrique de la place centrale a été ainsi relevée de trois mètres environ par rapport au sol existant (référence à Dresde, où se trouve une promenade surélevée au bord de l'eau). Elle dessert notamment un embarcadère. Un escalier y descend en limite du sarcophage. De cette place, un chemin de berge tourné vers l'eau est aménagé avec un jeu de rampe entre une promenade haute et une promenade basse.



FORUM ADLERSHOF, AU SUD-EST DE SPADAU, 2003

C'est une place devant un complexe universitaire et scientifique. Toute l'eau de pluie est absorbée par la place alors que l'ensemble de la place est accessible. Il faut descendre trois marches pour y accéder. Elle est conçue à l'aide de motifs en forme de ligne avec des noues, ce qui a nécessité un travail de nivellement pour être facilement praticable. Les noues sont engazonnées, car s'il y avait trop de plantes, l'eau coulerait trop rapidement dans les parties "piéton". Un caniveau traversant la place recueille l'ensemble des noues.

WETTEBEWERBPLAN / CONTRE LE MUR

Promenade aménagée avec un mur contre un nouveau quartier à naître. Cette promenade est longée par une route. On a essayé d'utiliser toutes les ouvertures du mur et organisé le projet sur les quelques principes suivants : un espace "tampon" contre le mur, un glacis engazonné, et en bas, la promenade proprement dite. >>>

**Samedi 11 octobre**

**LE VÉGÉTAL DANS LA VILLE**



Visite  
de sites

**PARC PÉRIURBAIN NEUE WIESEN**

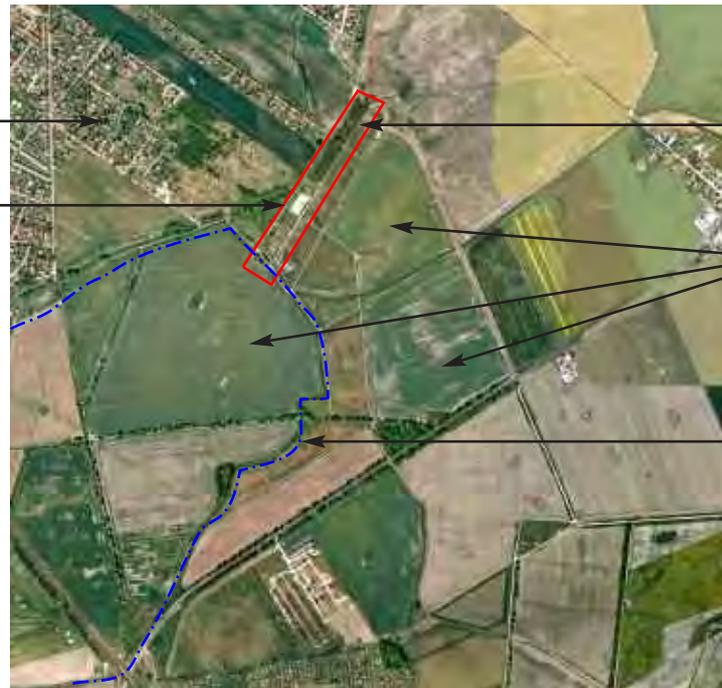
*Paysagistes : Andrea Schirmer & Partner (cf. conférence page 65)*  
*Maître d'ouvrage : Bezirksamt Pankow von Berlin, Ortsteil Weissensee, Naturschutz und Grünflächenamt*  
*Coûts : 7 300 000 DM*  
*Participation de la CEE : 1 200 000 DM*  
*Fonds européens : EAGFL*



Cette expérience d'agriculture périurbaine fut mise en place en 1995 et concerne environ 15 000 habitants. Ce projet s'est traduit principalement par la création de quartiers d'habitation en limite du Land (sur 5 000 logements construits, 2 000 sont des logements sociaux) et par la création d'un grand parc expérimental de 87 ha environ, à vocation agricole et de loisirs, sur des terrains communaux loués à un agriculteur. L'idée était de trouver un moyen de protéger les nappes phréatiques et de maintenir une activité agricole tout en offrant des espaces de loisirs, dit de nature, aux habitants des nouveaux quartiers. L'ensemble propose des bosquets (souvent à base de peupliers) et des parcelles enherbées en zones intermédiaires des cultures.

Nouveaux quartiers  
d'habitations

Parc en bande en transition  
avec les nouveaux quartiers



Bosquet de  
peupliers

Cultures

Chemin  
de l'eau







## DER WIESENPAK AN DER WUHLE, MARZAHN UN EXEMPLE DE GRAND ENSEMBLE EN LIMITE URBAINE



*Planification : Groupe F, architecture de paysage d'espaces libres*

*Maître d'agriculteur : Koehler Puetz, Nicolai Koehler*

*Participation : J. Liehr, G. Kleyhauer, M. Armbruster, E. Emmerich*

*Maître d'ouvrage : ELT, Marzahn,*

*Mise en oeuvre : 1999-2002*

*Dimension : 20 ha*



En 1997, le "Groupe F" remporte le 1<sup>er</sup> prix du concours international de réalisation pour le projet de "Wuhlerpark Landsberger Marzahn".

L'objectif de l'opération reposait sur l'organisation des limites urbaines de Marzahn, une ville nouvelle de l'ancien Berlin Est datant de 1976 et constituée de grands ensembles (près de 60000 logements). Il s'agissait, étant donné la position de ce site en bordure de ville, de reconsidérer le statut de cet espace, ni zone rurale et pas encore zone urbaine ; cet espace n'est donc ni un parc classique, ni un simple pré. Bénéficiant d'une emprise confortable et de la présence de la rivière Wuhle, ce nouveau parc naît d'un mélange de paysages quasi-naturels, d'espaces de stockages artificiels et d'éléments urbains.

Les étendues de prairies forment des secteurs "verts" sans prétention. Elles sont marquées par différents groupes d'arbres, créant des espaces particuliers invitant à la prise de possession du lieu.





Wuhlerpark Landsberger à Marzahn  
localisation, vue aérienne et plan



logements

tramway

la Wuhle

prairies





L'aspect ludique est fortement présent : le parc offre de vastes aires de jeux pour les enfants et les jeunes (pour des filles en particulier). Les espaces de proximité du quartier font l'objet de programmes de réhabilitation, Marzahn faisant partie des quinze quartiers prioritaires choisis par les autorités en 1999 pour bénéficier d'aides spécifiques.





## DÉVELOPPEMENT DU QUARTIER JOHANNISTHAL - ADLERSHOF

RUDOWER CHAUSSEE, GROß-BERLINER-DAMM,  
SEGELFLIEGERDAMM, 12487 UND 12489 BERLIN

*Architectes : JOURDAN & MÜLLER PAS*

*Maître d'ouvrage : BAAG-Berlin Adlershof Aufbaugesellschaft mbH,  
Entwicklungsträger als Treuhänder des Landes Berlin*

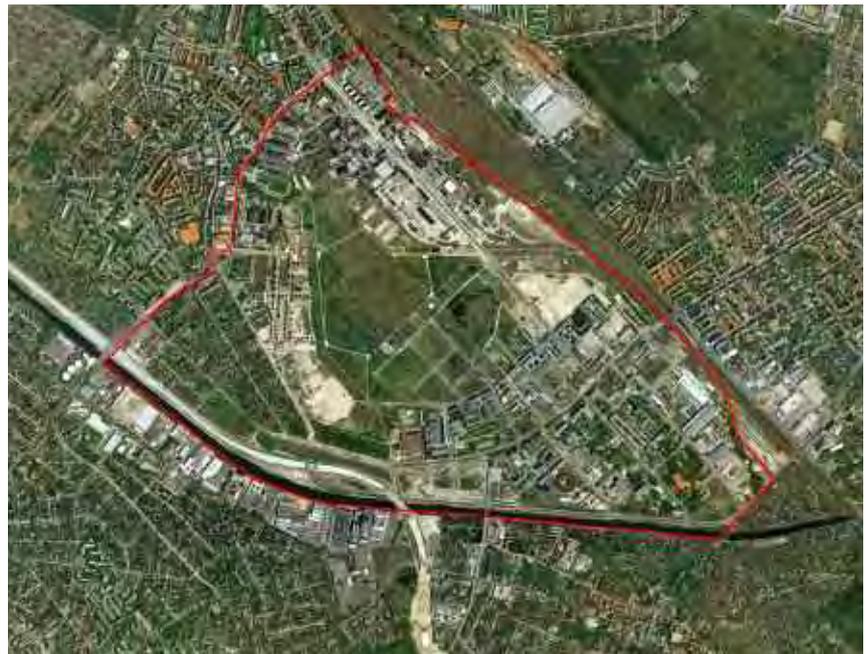
*Coûts : 133 000 000 DM (68 001 820,20 €)*

*Participation de la CEE : 41 000 000,00 DM (20 962 967,10 €)  
EU-Fonds, EFRE*

L'objectif de l'opération fut le développement du secteur Johannisthal – Adlershof et son nouveau statut de “ville pour l'économie et les sciences”.

Ce nouveau quartier, qui prend place sur le terrain octogonal de l'ancien aérodrome, doit accueillir entre autre des commerces, des instituts de recherche, des industries, un centre de congrès et de médias, une partie de l'université de la Humboldt et des ensembles résidentiels.

Il s'agit d'une structure urbaine appelée “culture du bloc” (expression berlinoise pour définir la typologie courante de la ville de Berlin), comportant des tracés de routes et des espaces verts, notamment une forêt dense au bord de l'aérodrome, et dans laquelle il y a mixité d'usages.





Situé contre l'aéroport de Champ Beau (créé en 1909), le territoire concerné appartient toutefois déjà au Land de Brandebourg et non plus à Berlin. La Spree et les boulevards forment un espace naturel et urbain qui s'étend sur une surface totale d'environ 110 km<sup>2</sup>, soit 20% de la surface urbaine de l'agglomération berlinoise.

Ce secteur est marqué par des contradictions et des transitions : entre urbain et périphérie, entre cœur d'agglomération et zone transitoire, entre ville et terres en jachère industrielle. Ces ensembles offrent ainsi des séquences changeantes frappantes.





Dans les années à venir, sur ce site s'implanteront des industries de pointe, des projets technologiques renommés, des centres économiques et des logements multifonctionnels, le parc d'innovation de Wuhlheide, une filiale de l'université de Humboldt des sciences naturelles, le tout ayant pour but de renforcer le centre de ce lieu par la création du nouveau centre de "pâturage" et peut-être par l'établissement de l'École Technique Supérieure pour la Technique et l'Économie (FHTW) au Spreeknie.

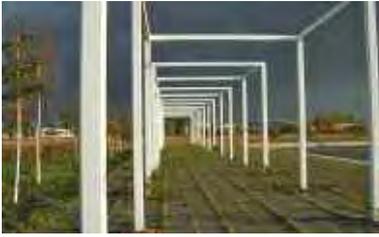
Des projets de transport importants comme l'aéroport Berlin Brandebourg (BBI), l'autoroute fédérale A113, la relation tangentielle (TVO) et la relation du Sud-Est (SOV), une gare régionale supplémentaire, contribuent à la qualité de développement ainsi qu'à l'aspiration à une dimension internationale de ce nouveau quartier.

Toutes ces mesures de développement économique encouragent de la même manière la revitalisation de la vieille ville Koepenick.

Le centre vert d'Adlershof est un parc naturel et paysager de 68 hectares, aménagé sur l'ancien aérodrome de Johannisthal, qui allie protection de la nature, loisirs et terrains de sport. Au-delà, un ensemble de plusieurs petits parcs et d'espaces verts entoure la cité des sciences, de la technologie et des médias sur 17 ha. La réserve naturelle de 26 ha se trouve dans la zone principale à savoir "l'ancien aérodrome de Johannisthal" qui a été laissé à l'abandon depuis les années 40. La nature a depuis reconquis le site qui abrite maintenant de rares biotopes et c'est pour les préserver que le parc a été désigné comme zone de conservation naturelle.

Autour de la réserve naturelle, il existe un autre parc qui marque la transition vers la zone urbaine. À cet emplacement se trouvent environ 30 espaces verts avec de nombreux jardins et terrains de jeux, ainsi qu'un espace apprécié des jeunes pour le roller ou le skateboard.

Le parc paysager s'inspire du style anglais avec des prés ouverts et des bosquets de chênes et de pins. L'endroit est idéal pour les promenades ou pour simplement apprécier la nature en toute tranquillité. Les trois axes du parc communiquent avec les différents quartiers des environs.





« Après la réunification, le thème de la limite de la Ville s'est imposé pour avoir une vision de Berlin à venir. Au début des années 90, on prévoyait un développement important de Berlin. La plupart des terrains appartenait à la ville. Les premiers constats étaient qu'il y avait une transition très brutale entre la ville et la campagne et que la limite de la ville était encombrée par le bâti, les usines, les axes, les centres commerciaux, les vendeurs de voitures d'occasion. Face à ces constats, la question se posait : pouvait-on créer une 4<sup>ème</sup> zone verte pour Berlin ? A l'époque, il existait trois zones "vertes" avec une forte présence de l'eau : Telegorforst à l'ouest, Forst Kopernick au sud-est, et Greenwald – Wanseen (au nord-ouest. Mais rien au nord-est, où vivait 1/6 de la population.

Les services du Sénat ont mis en place une stratégie sur la base d'un axe de développement urbain croisant un axe vert, mais pas sur toute sa longueur : il y avait une cohérence à rechercher.

## M. BAUERMEISTER DU "GRUPPE F" LE PAYSAGE PEUT-IL ÊTRE CONSIDÉRE COMME UNE STRATÉGIE ?

*La spécificité du "Groupe F", c'est l'esprit libre, notamment pour de nouvelles idées et leur mise en œuvre.*

C'est ainsi que c'est affirmé le principe d'une tranchée verte qui rentre dans la ville : le "paysage de parc de Barnim". C'est un projet supra-communal, avec 2 000 ha aménagés : surface très étendue, inhabituelle dans les réflexions des paysagistes ici. La question se pose : qui a besoin de ce paysage ? Les habitants des immeubles préfabriqués et ceux des nouveaux quartiers. Mais tous les projets n'ont pas été réalisés. Une préfiguration du projet a été conçue par un préverdissement de corridors boisés avec des îlots dans les champs en attente des futurs quartiers.

Le site est constitué à la base, essentiellement de champs où filtrait l'eau pour retourner dans la nappe phréatique de Berlin (périmètre de protection), et présente donc peu de dénivelé et un système de canaux et fossés pour cette filtration. Les paysages offerts sont ouverts et libres... idéal quand on a un plan en charge ! Pour ménager l'impact environnemental (protection des eaux), on a décidé

d'aménager 87 ha alors qu'un ou deux hectares auraient suffi. Un concours international a été lancé, mais avec peu d'argent pour une grande surface... La question était au débat : Le parc doit-il mettre en valeur les limites urbaines ou bien ne faut-il pas revaloriser les espaces verts ? Il y eu 100 participants et 10 projets retenus. Trois idées en ressortaient :

- effet "peau d'oignon" pour renforcer la limite de la ville,
- des interventions ponctuelles,
- des imbrications au sein de ce territoire,

Finalement, ce qui a été décidé, c'est de structurer assez fortement les franges de la ville et de réaliser quelques interventions dans le grand paysage.

Nous avons notamment essayé de travailler avec des agriculteurs pratiquant l'agriculture biologique mais c'est pour l'instant incompatible avec les sols pollués. Les agriculteurs font des efforts; ils nous font déjà une agriculture plus belle... »



**ANDREA SCHIRMER AND PARTNER**

**PARC PÉRIURBAIN NEUE WIESEN**

(cf. site présenté page 55)

Perception des sites "vides et sans agencement perceptible" :

- les lignes haute tension,
- petite peupleraie,
- grues : ville qui s'approche,
- fossés,
- haies végétales,
- petit ruisseau
- la tour de la Télévison...

Après le constat de cette diversité à préserver et à renforcer, la conception s'est basée sur les éléments constitutifs de ces paysages (friches, prés...) en les organisant.

Ainsi, près des quartiers à développer, un fossé existant a été conservé, tout comme le ruisseau qui traverse le site de manière très rectiligne, du nord-est vers le sud-ouest. Le projet tente de le rendre plus naturel pour le différencier du fossé.





**GRUPPE F** (site présenté page 58)

**DER WIESENPAK AN DER WUHLE, MARZAHN**

« Dans le secteur de Marzahn, le sujet était de créer un parc en bordure de ville, ici sur 20 ha, distincts des espaces précédemment décrits. Ici le programme de lotissement (4 000 logements) n'a pas été réalisé et le budget a été réduit. La ville souhaitait une valorisation des parcelles en bordure de la Wuhle. Mais on n'avait que 20% du budget prévu, ce qui représentait moins de 15 euros/m<sup>2</sup>.

Le long de la rivière, il y a eu peu d'interventions, le principe étant de rester le plus naturel. Dans les espaces intermédiaires, nous avons proposé une prairie à mettre en relation avec l'espace limitrophe. Il s'agit plutôt d'un pré extensif (une seule tonte par an) sur lequel on a ajouté quelques éléments artificiels comme des massifs de tamaris, des sols en gravillons rouges et ponctuellement, des platelages en bois.

Une pièce d'eau regroupe les eaux pluviales, malheureusement, on constate aujourd'hui la présence d'une clôture. Il existait des gravats de chantiers qui ont été utilisés pour des mouvements de sol. Au sommet d'une des buttes, un grand fauteuil en bois a été installé.

Dans la partie nord se trouve un centre culturel pour les jeunes, d'où l'implantation d'équipements sportifs et ludiques avec un contrôle qui peut se faire par le centre. Car il faut constater que, dans un parc extensif aussi grand, il ne peut y avoir de contrôle efficace sur les installations du parc, d'où le choix de la robustesse pour ces équipements. Pour chaque lieu, des jeux spécifiques ont été choisis et dessinés. Pour gérer la transition avec la ville, on a utilisé les différences de niveaux et un vocabulaire urbain en aménageant des systèmes de balcon. Dans les prairies, ce sont plutôt les micro-reliefs qui ont été utilisés pour installer des squares de jeux pour les plus petits. Le mobilier a été réalisé en métal robuste, au début pour la partie plus urbaine, puis finalement étendu à la partie plus rurale. Une aire en platelage bois a été aménagée dans un endroit proche de la nature. Enfin, le "jardin urbain" est un espace de 30m de large sur 300m de long sur lequel s'étire une structure en forme de vague (mouvement de sol), avec au milieu, différents squares (pelouse, scènes végétales, jardins de plantes vivaces...). Une maison de retraite se trouve justement à côté du jardin de plantes vivaces. »

**Dimanche 12 octobre**

**JOURNÉE LIBRE**



Visite  
de sites



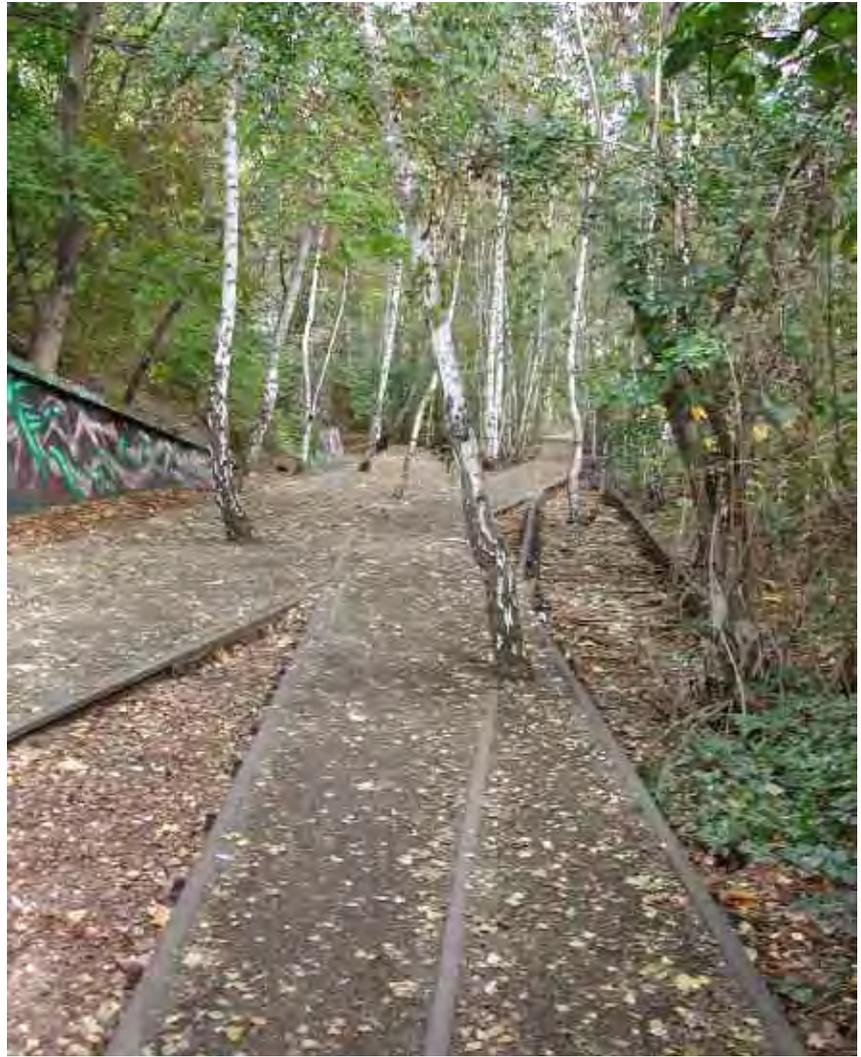
## **NATUR-PARK SCHÖNEBERGER SÜDGELANDE**

*Paysagiste : Planland en association avec ÖkoCon*  
*Surface : 18 hectares*

Une des conséquences de la réunification est la présence de nombreuses friches industrielles au coeur même de Berlin. En 1952, ce site, qui fut une gare de triage, est mis hors d'activité. Le Natur-Park Schöneberger Südgelände est issu d'un des projets berlinois de l'expo 2000, qui portait, entre autre, sur ce vaste site. Il est l'expression de 50 ans d'abandon : la nature a peu à peu reconquis la gare de triage, les voies de chemins de fer, les bâtiments de stockage ou d'industrie et les édicules techniques... Aujourd'hui, le parc offre un jeune couvert forestier sur les 2/3 de sa surface et présente une très forte biodiversité. C'est une aire naturelle protégée depuis 1999, où l'accès du public est limité dans les parties les plus sensibles (biotopes).







## AUTRES LIEUX

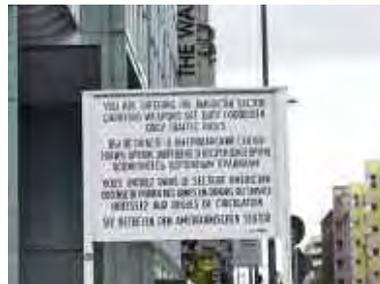


Secteur de l'AlexanderPlatz



Secteur du Reichstag, esplanade réalisée par Cornelia Müller





## ANNEXES

---

- page 73* HISTOIRE DE LA VILLE  
Extrait de du site [www.berlin-en-ligne.com](http://www.berlin-en-ligne.com)
- page 81* LE MUR DE BERLIN EN CHIFFRES  
Extrait du site [info.france2.fr/dossiers/monde/](http://info.france2.fr/dossiers/monde/)
- page 82* CHAPELLE DE LA RÉCONCILIATION, BERNAUER STRASSE, BERLIN  
ABSTRACTION ET EMPATHIE  
Article de Christian Welsbacher, Deutsche Bauzeitung (journal de la construction) “édifices religieux” 11/2001, pages 70-75.
- page 84* LA FRONTIERE INEFFECTABLE  
Article de Marc Augé, ethnologue, publié dans Le Monde Diplomatique, août 2001
- page 88* LES EXPOSITIONS INTERNATIONALES D’ARCHITECTURES OU IBA ALLEMANDES  
Article de D. Mons, Pattou, Tribu, extrait de “Lille Métropole : pour un renouvellement urbain durable”, édité par L’Agence de développement et d’urbanisme de Lille Métropole, février 2005

## HISTOIRE DE LA VILLE

Extrait de du site "<http://www.berlin-en-ligne.com>"

### LA FONDATION

Les territoires du Brandebourg colonisés par les Slaves entre les VI<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles sont convoités par les princes germaniques durant le Xe siècle, notamment sous l'impulsion d'Otton I le Grand. La suprématie germanique s'impose progressivement, mais sera contenue par l'Etat polonais. La région entre l'Elbe et l'Oder sera christianisée puis intégrée au St Empire Romain Germanique sous la dénomination de "Marche du Nord" (Nordmark).

### LA DYNASTIE DES ASCANIENS

L'Ascanien Albert I von Ballenstädt, dit Albert l'Ours, accède au titre de Comte de la Marche du Nord sur décision du duc de Saxe puis de l'Empereur. Albert I se rapproche du Prince Pribislav de Brandebourg qui le désigne comme son héritier. Albert devient officiellement margrave de Brandebourg en 1157. De 1220 à 1244, une seconde vague de colonisation germanique s'opère avec l'arrivée des Templiers à Tempelhof, la fondation de Cölln sur une île de la Spree ainsi que la prise de Köpenick, brisant définitivement le pouvoir slave subsistant. Berlin est mentionné la première fois par un acte margravial en 1244, aucun acte officiel ne stipule sa fondation.

A cette époque les villes voisines de Berlin et de Cölln sont des comptoirs, où le commerce du bois, des fourrures et des céréales sont les principales activités commerciales. Les deux cités contôlent le trafic de la Spree et font appel aux services des Flamands pour les besoins de sa régulation.

A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, Berlin compte près de 3000 habitants, dépassant les cités voisines de Spandau, de Cölln

et de Köpenick. L'essor économique de Berlin s'illustre par ses foires, ses liens étroits avec les cités hanséatiques ainsi que le droit de battre monnaie, qui lui est conféré en 1280.

1307 : Berlin et Cölln s'unissent tout en préservant leur autonomie administrative. Les marchands, en revanche, s'associent au sein d'une guilde commune. Lors du "grand interrègne", l'Empire connaît une période de troubles et d'anarchie, entretenue par les ambitions des princes. De ce fait, Berlin et Cölln décident d'organiser leur propre défense contre les chevaliers brigands en créant leur propre armée territoriale, la Landwehr.

### LA COMMUNE LIBRE

XIV<sup>e</sup> S - Profitant de la vacance du pouvoir impérial, Berlin renforce son autonomie et développe son activité économique. En 1359, Berlin et Cölln intègrent la Hanse. Entre 1363 et 1380, le Brandebourg subit l'occupation des troupes de Charles IV de Luxembourg. La nouvelle possession est consignée officiellement dans le Grand Livre Foncier. Son successeur, Sigismond de Luxembourg, devenu margrave de Brandebourg cherche à aliéner les droits et les biens des villes indépendantes au profit de la noblesse. Les villes du Brandebourg s'unissent, sans succès, contre les chevaliers brigands afin de préserver les voies commerciales assurant leurs revenus et débouchés commerciaux.

1402 : La Nouvelle Marche (Neumark) est attribuée à l'Ordre teutonique qui pacifie les territoires sous son autorité. Les autres terres, dont Berlin, sont livrées à elles

mêmes, face aux pillards du clan des Quitzow. Berlin décide alors d'acheter sa paix avec Dietrich von Quitzow, à qui est confié la Landwehr.

1411 : Election de Sigismond au titre impérial. Le pouvoir du margraviat demeure alors vacant. La Marche est alors administrée par son neveu, Frédéric IV de Hohenzollern, burgrave de Nuremberg, qui a aidé Sigismond à conquérir la couronne impériale. Courageux et énergique, Frédéric conquiert Köpenick, vainc les chevaliers de Poméranie et capture les Quitzow. Etant créancier de son oncle, qui ne peut honorer ses dettes, il se voit attribuer les terres et titres du Brandebourg (Double dignité héréditaire de Margrave et d'Electeur du Brandebourg auprès de l'Empire). Il devient alors Frédéric I de Brandebourg.

### L'ASCENSION

La dynastie des Hohenzollern prend pied au Brandebourg jusqu'en 1918, avec l'abdication de l'Empereur Guillaume II.

### LA RÉSIDENCE DES ELECTEURS DU BRANDEBOURG

Jean l'Alchimiste, fils de Frédéric I, abroge l'autonomie accordée par son père aux villes de ses possessions. Devant la pression fiscale, les villes de Berlin et Cölln renforcent leur union politique avec un conseil unique de 15 membres. Jean l'Alchimiste et ses successeurs s'appuient sur la petite noblesse locale, à laquelle est soumise les paysans libres, formant ainsi d'immenses propriétés terriennes tenues par les aristocrates, les Junkers.

1442 : Frédéric II "Dent de Fer" dissout l'union entre Berlin et Cölln à la suite d'une révolte des patriciens, contraints de faire allégeance aux margraves du Brandebourg. Frédéric II s'approprié des terres au nord de l'île de Cölln, où il envisage de construire un château.

1448 : Berlin se soulève contre Frédéric II, qu'il fait assiéger. A bout de vivres et privé du secours des villes de la Hanse, Berlin capitule et abandonne définitivement ses velléités d'autonomie. Trois ans plus tard est édifiée la résidence des électeurs. Frédéric II entreprend alors sa politique d'unification du Brandebourg en rachetant à l'Ordre Teutonique ses terres et en obligeant les villes du margraviat à quitter la Hanse. L'installation de la Cour à Berlin permet de créer de nouveaux emplois et métiers.

1486 : Jean le Cicéron, neveu de Frédéric II "Dent de Fer", fait de Berlin sa résidence principale et de ce fait la capitale de l'Electorat, Kurfürstentum.

1506 : Fondation d'une université à Francfort-sur-l'Oder afin de préserver la capitale d'une élite hostile au pouvoir.

Les "95 Thèses de Martin Lütther" connaissent une diffusion rapide en Brandebourg. Joachim I combat la nouvelle religion, en dépit de la conversion de son épouse à la religion réformée ; refusant de renier sa foi, elle préfère s'enfuir.

1539 : Joachim II se convertit au protestantisme, qui a l'adhésion du peuple. Les Saintes Ecritures sont alors traduites en allemand, les rendant accessibles à tous. Les finances de l'Electorat profitent par ailleurs de la sécularisation des biens du clergé catholique et de la confiscation des biens appartenant

aux juifs expulsés par Joachim II.

Fin du XVIe S : Berlin ne connaît qu'une faible croissance démographique. Les nouveaux habitants sont des officiers détachés à la Cour ainsi que des marchands et artisans saxons. Joachim II fait venir à sa cour des artistes et des savants, favorise les Arts et fait agrandir le château de Cölln et reconstruire les châteaux de Köpenick et de Grunewald. Les fortifications sont renforcées avec l'édification de la citadelle de Spandau.

1569-1618 : Les Hohenzollern connaissent et agrandissent leurs domaines. Les droits de succession du Duché de Prusse sont achetés en 1569. Les Electeurs de Brandebourg en héritent officiellement en 1618.

TRENTE ANS DE GUERRE ET DE RUINE  
Lors de la Guerre de Trente ans, les princes protestants s'allient à la France catholique et la Suède de Gustave II Adolphe contre l'Autriche voulant rétablir l'autorité de l'Eglise catholique dans le Saint Empire Romain Germanique. Le monarque suédois sera d'ailleurs tué lors de la bataille victorieuse de ses troupes à Lützen le 16 novembre 1632 face aux impériaux commandés par Wallenstein.

Le Brandebourg sera à plusieurs reprises le champ de bataille de part sa situation géographique : au nord la Poméranie suédoise, au sud la Silésie et la Bohême autrichiennes. Les troupes suédoises iront jusqu'en Bavière, les Impériaux quant à eux assiègeront Stralsund pendant que les armées de Louis XIV ravageront le Rhin supérieur.

Berlin et Cölln voient leurs populations s'enfuir, elles sont rançonnées par les belligérants des deux bords. Berlin perd sa fonction de résidence en 1627 au profit de Königsberg, jugée alors moins

exposée aux affres du conflit.

L'armistice est signé en 1641. La Paix de Westphalie, signée à Münster, scelle l'émiettement de l'Allemagne. L'économie est ruinée, les pertes humaines sont terribles ; le Brandebourg a perdu la moitié de sa population.

### 1648 - 1815 : L'ESSOR DE LA PRUSSE

Le Traité de Westphalie entérine les conquêtes du Brandebourg : la Poméranie et quelques évêchés. Frédéric Guillaume, s'attache alors à reconstruire son Electorat, et à le transformer en un puissant Etat centralisé. Pour ce faire, il fait appel à de nombreux étrangers - artisans et commerçants hollandais, juifs et calvinistes français - et lance un vaste plan de redressement économique : établissement de barrières douanières, aménagement d'un réseau de canaux, création de manufactures, etc.

#### LA RECONSTRUCTION

1650-1683 : L'avenue Unter den Linden est tracée et traverse le quartier de Dorotheenstadt. Place forte, Berlin s'entoure de nouveaux remparts qui englobent l'île marécageuse de Werder. Asséchée, un nouveau quartier y sera établi : Friedrichswerder.

28 juin 1675 : Victoire de Fehrbellin lors de laquelle les Suédois furent défaits. Frédéric Guillaume est alors surnommé le "Grand Electeur". Le Brandebourg compte à présent parmi les grandes puissances de l'Europe septentrionale.

1685 : L'Edit de Nantes est révoqué par Louis XIV. Les huguenots arrivent en nombre en Brandebourg et contribuent à l'essor démographique. Il en découle la création d'une ville nouvelle : Friedrichstadt.

#### UN NOUVEAU ROYAUME

1701 : Frédéric III soutient l'Empereur Léopold I lors de la guerre de Succession d'Espagne et obtient en échange que le duché de Prusse soit érigé en Royaume. Frédéric I, roi en Prusse, est couronné le 18 janvier.

Début du XVIII<sup>e</sup> S : Les communes de Berlin, Cölln, Friedrichswerder, Dorotheenstadt et Friedrichstadt fusionnent.

1713 : Frédéric I décède, lègue des dettes estimées à près de 20 millions de thalers.

#### FRÉDÉRIC GUILLAUME I

1713 - 1740 : Frédéric Guillaume I s'emploie à redresser les finances de son royaume. Le train de vie de la Cour et du roi est sacrifié sur l'autel de l'équilibre budgétaire. Les mesures prises sont d'ordre protectionnistes, et mettent en brèche les monopoles et les corporatismes. La rigueur presque caricaturale du souverain lui valut le surnom de "Roi Sergent". Enfin, la diversification de l'économie est assurée par l'arrivée de nouveaux émigrés : les protestants de Bohême fournissant une main d'oeuvre qualifiée aux manufactures textiles.

Sous son règne, l'armée devient un puissant instrument d'Etat. Les effectifs sont portés à 81 000 hommes. Les officiers sont formés à l'école des Cadets, fondée en 1717. Néanmoins, les militaires du rang ne sont en activité que 3 mois à l'année, et viennent grossir le reste du temps le nombre des journaliers, des cochers voire même des mendiants.

#### LE VIEUX FRITZ : FRÉDÉRIC II

1740 - 1748 : Fin stratège, Frédéric II, utilise à bon escient le potentiel militaire mis en place par son père pour défaire la suprématie autrichienne en Allemagne. Il sort victorieux de deux guerres et s'

empare de la plus riche province des Habsbourg : la Silésie. Ces faits d'arme, parfois hasardeux, lui valent le surnom de "Frédéric Le Grand".

1748 - 1756 : Frédéric II est un despote éclairé. Il place la relation de l'individu à l'Etat sous le signe de la raison. Il entreprend des réformes ambitieuses : suppression de la corvée, abolition de la torture, codification du droit prussien et simplification de l'appareil judiciaire. Auteur d'un Essai intitulé "l'Anti-Machiavel", il affirme que le Prince est "le premier serviteur de l'Etat", mais "ne doit consulter que son avis". Frédéric II attire à sa cour de beaux esprits français, dont Voltaire, qui se font l'avocat d'un régime néanmoins absolutiste.

1756 - 1763 : La France, la Saxe et l'Autriche décident de contrer le rayonnement de la Prusse, qui trouve un allié inattendu : l'Angleterre. La Guerre de Sept ans éclate lorsque Frédéric et ses troupes envahissent la Saxe. Il défait les troupes de Louis XV à Rossbach, mais subit une lourde défaite à Kunersdorf. 1760 : Berlin est occupé par les troupes de la tsarine Elisabeth Petrovna. La mort subite du souverain russe sauvera Frédéric II. En effet, le fils d'Elisabeth voue une profonde admiration pour le monarque prussien. La paix est signée à Hubertusburg : la Prusse sort fragilisée sur le plan économique, mais voit ses droits sur la Silésie reconnus.

1765 : Frédéric passe ses derniers jours à Sans Souci, vêtu de son uniforme militaire. Il est alors surnommé le "Vieux Fritz" par ses sujets. De nouvelles réformes contribuent à moderniser l'appareil d'Etat prussien : fondation de la banque royale. Berlin commence à s'industrialiser : 6000 ouvriers travaillent dans les manufactures textiles.

1772 : Frédéric II prend l'initiative de proposer à ses puissants voisins, la Russie et l'Autriche, de se partager le royaume de Pologne en pleine crise. De ce fait, le royaume de Prusse s'étend vers l'Est.

1775 - 1786 : La situation sociale se dégrade, et l'on voit se constituer un nouveau prolétariat urbain. La "maison des pauvres" est fondée en 1774 à Berlin.

#### DÉCLIN ET RENAISSANCE

1786 - 1792 : Le neveu et successeur de Frédéric II, Frédéric Guillaume II, met à mal le glorieux héritage de son oncle. En dépit des réformes juridiques et fiscales entreprises par Frédéric II, la société prussienne traverse une importante crise sociale, engendrée en grande partie par l'explosion démographique du royaume. La population de la capitale double en l'espace de 50 ans. Dans le domaine culturel, l'on voit naître un renouveau : le romantisme fait son apparition. Frédéric Guillaume II, ami des Arts, est un fervent défenseur du théâtre en langue allemande.

1792 : La Prusse affronte la France révolutionnaire et essuie une sévère défaite à Valmy.

1797 : Frédéric Guillaume III accède au trône. Berlin connaît un développement industriel important sous l'impulsion des manufactures d'Etat : Königliches Lagerhaus, La Manufacture Royale de Porcelaine (KPM) et la Fonderie Royale. Les conditions de vie des travailleurs ont particulièrement dures à Berlin. Un ouvrier consacre en moyenne 3/4 de ses revenus à acheter du pain.

1805 : Visite du Tsar Alexandre I à Berlin qui donne son nom à l'Alexanderplatz.

Jusqu'en 1805 la Prusse entretient une neutralité bienveillante à l'égard de la France napoléonienne. Après

avoir rejoint la coalition anti-napoléonienne, la Prusse est défaite à Jena et Auerstedt : Napoléon fait son entrée triomphale à Berlin le 27 octobre 1806. L'occupation française dure près de 3 ans et laisse derrière elle de puissants ressentiments : le Quadrige de la Porte de Brandebourg est saisi, de lourdes contributions accablent les Berlinois. Sous l'autorité française, le servage est définitivement aboli et marque le début d'un vaste exode rural.

1809 - 1810 : L'absence du roi et l'occupation française conjuguées favorisent une puissante réaction patriotique et libérale. Ce mouvement apparaît sous des formes diverses et variées : littérature, arts, éducation, sport, etc. La Prusse entreprend son redressement. Les généraux Gneisenau et Scharnhorst modernisent l'armée tandis que le chancelier Hardenberg et son ministre von Stein entreprennent une refonte des appareils de l'Etat au profit des communes. Les corporations sont dissoutes et l'activité d'entrepreneurs juifs est favorisée. L'Université est fondée par Wilhelm von Humboldt et devient l'un des foyers les plus ardents du nationalisme prussien.

1813 : Les troupes du Tsar arrivent à Berlin et mettent en déroute l'arrière garde de la Grande Armée. Le 17 mars, Frédéric Guillaume III, lance la Guerre de Libération contre la France. Première victoire à Grossbeeren, où les troupes de Napoléon tentant une contre-attaque sont repoussées. Victoire des Nations à Leipzig (Völkerschlacht).

1814 : Entrée victorieuse des troupes prussiennes à Paris ; le Quadrige est ramené. Introduction du service militaire en Prusse.

## 1815-1918 : BERLIN SOUS L'INDUSTRIALISATION ET LA MARCHE VERS L'UNITÉ

1815 : Les troupes de Blücher participent à l'écrasement de Napoléon à Waterloo. Dorénavant, la Prusse fait partie des grandes puissances européennes.

### LE CONGRÈS DE VIENNE

La Prusse ne récupère pas les territoires perdus en Pologne lors du Congrès de Vienne, mais obtient une majeure partie de la Saxe (alliée de Napoléon) ainsi que la Rhénanie Westphalie. Cette ouverture à l'Ouest permet à la Prusse d'accélérer son industrialisation. Sur le plan stratégique, il appartient à la Prusse de prévenir toute agression de la France (Wacht am Rhein). La Confédération Germanique se substitue au Saint Empire et regroupe 39 états, dont la Prusse ; l'Autriche s'opposant à une Allemagne unifiée. En lieu et place d'une monarchie constitutionnelle, réclamée par les artisans de la libération, Frédéric Guillaume III restaure l'ancien régime.

### L'INDUSTRIALISATION

Les manufactures textiles et les premières industries sidérurgiques (Borsig et Siemens) s'implantent dans le Nord de Berlin (faubourgs d'Oranienburg) ou le long de la Spree à l'Est (Luisenstadt) ainsi qu'en aval de Charlottenburg (Moabit).

La période Biedermeier s'accompagne d'une formidable croissance économique et démographique. Berlin passe de 197 000 à 400 000 habitants.

1830 : Les manifestations populaires devant le château sont dispersées. L'impopularité du souverain grandit. La presse et l'université sont sous haute surveillance, car considérées comme des foyers de la pensée

libérale. En 1834, le Zollverein - union douanière des Etats allemands - voit le jour sous l'impulsion de la Prusse. La rivalité avec l'Autriche se traduit par l'exclusion de cette dernière.

1838 : Première ligne de chemin de fer Berlin-Potsdam. L'industrie ferrovière se développe à Berlin avec la firme de locomotives Borsig. En 1844, la première exposition industrielle des états du Zollverein connaît un franc succès.

1844 - 1847 : Une sévère récession économique touche l'Europe entière. La Prusse, état le plus industrialisé d'Allemagne, en souffre particulièrement : un quart de la population vit dans la misère. La municipalité de Berlin entreprend de grands travaux d'utilité publique, comme le creusement du Landwehrkanal, pour subvenir aux besoins des chômeurs.

1848 : La révolution berlinoise constitue un tournant dans l'histoire du royaume puisqu'il s'agit du premier mouvement ouvrier, et engendre le processus d'unification des états allemands.

### LA MARCHE VERS L'UNITÉ

Les citoyens réunis au Tiergarten exigent du roi les libertés fondamentales. Les manifestants se massent devant le château et les rues avoisinantes de l'hôtel de ville se hérissent de barricades. La troupe se retire, mais le mouvement révolutionnaire divisé, échoue. Le Général Wrangel prend possession de Berlin le 10 Novembre 1848 et instaure l'Etat de siège.

1848 - 1870 : La Prusse rattrape son retard économique sur la France. Près de 2/3 des Berlinois travaillent dans l'industrie. La chimie devient un important secteur économique, notamment avec le pharmacien

Schering qui mettra sur pied un véritable empire. Le rapprochement entre la banque et l'industrie donne naissance au grand capitalisme.

1858 - 1861 : Atteint de folie, Frédéric Guillaume IV est contraint de laisser la régence à son frère qui régnera sous le nom de Guillaume I. Ce dernier se montre plus souple vis à vis de l'opposition et lève en partie la censure de la presse. Le mouvement libéral, partisan d'une constitution, remporte la majorité au Parlement prussien en 1861.

1862 : Otto von Bismarck est nommé chancelier. L'Unité allemande devient un sujet qui passionne l'opinion publique. Un plan d'urbanisation, portant le nom d'Hobrecht, vise à canaliser l'expansion de la capitale : les Mietskasernen commencent à être construites.

1864 : L'Affaire des Duchés (Schleswig, du Holstein et du Lauenburg) permet à la Prusse - après une courte guerre - de prendre possession de la moitié des territoires disputés. L'Autriche contrôle les territoires restants, donnant à Bismarck un casus belli de premier choix à l'encontre de la monarchie danubienne.

1866 : Malgré une forte réticence intérieure, Bismarck décide d'en découdre avec l'Autriche et l'écrase à Sadowa, grâce à une puissante armée réorganisée par le général von Moltke. La Confédération d'Allemagne du Nord voit le jour en 1867. Cette union présidée par la Prusse réunit l'ensemble des états allemands hormis ceux du Bade, du Wurtemberg, de la Bavière et de Hesse Darmstadt.

1870 - 1871 : L'essor de la Prusse inquiète la France. Napoléon III, influencé par son état major, se lance dans un conflit avec légèreté et paye

le prix fort à Sedan, où son armée est anéantie. C'est la chute de l'Empire français, tandis que l'Empire allemand est proclamé le 18 janvier 1871 dans la galerie des glaces du château de Versailles. La France perd l'Alsace et la Moselle qui deviennent Terres d'Empire (Reichsland) et doit payer une indemnité de 5 milliards de francs or. L'Empire allemand est à présent la plus grande puissance du Vieux Continent.

L'EMPIRE : LE II<sup>E</sup> REICH

1871 : Berlin compte 870 000 habitants.

1873 : Les années qui suivent la victoire, dites de Fondation (Gründerjahre), sont une période de boom économique et de spéculation. Il s'en suivra un krach boursier entraînant une stagnation dans l'Europe entière jusqu'en 1890.

1876 : Le plan Hobrecht améliore l'hygiène publique.

1888 : "Année des Trois Empereurs" Guillaume I décède, Frédéric III lui succède pendant 90 jours, et avènement de Guillaume II.

1890 : Bismarck se retire en raison de ses profonds désaccords avec l'empereur Guillaume II. L'Allemagne se lance dans les conquêtes coloniales et se heurte aux zones d'influence françaises (Maroc) et aux intérêts britanniques, menacés par le développement de la flotte impériale sous la direction de l'amiral von Tirpitz.

1912 : Berlin compte 2 millions d'habitants.

1914 - 1918 : La mobilisation générale déclenche l'enthousiasme, mais retombe très vite lorsque le conflit commence à s'enliser. La population subit les conséquences du blocus maritime orchestré par la Royal Navy. Après l'arrêt de

l'offensive générale de Luddendorf au printemps 1918, les perspectives d'une victoire sur les alliés s'estompent. L'entrée en guerre des Etats-Unis a renversé le cours de la guerre. En Novembre 1918, les marins de la Baltique se mutinent à Kiel et sonnent le glas de l'Empire. L'armistice est signé le 11 Novembre, deux jours après l'abdication de Guillaume II qui s'exile aux Pays-Bas.

**1918 - 2006**

LA RÉPUBLIQUE DE WEIMAR

9 Novembre 1918 : Karl Liebknecht proclame, depuis le balcon du Stadtschloss, la République socialiste libre d'Allemagne.

Janvier 1919 : L'Assemblée nationale, nouvellement élue, siège à l'écart des troubles sévissant à Berlin. Le gouvernement est dirigé par le social-démocrate Friedrich Ebert. Les Spartakistes fondent le parti communiste KPD et tentent de renverser le pouvoir en place. Le gouvernement favorise la création de corps francs sous les ordres de Gustav Noske qui écrase dans le sang les révolutionnaires. Les leaders du mouvement spartakiste, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, sont assassinés à proximité du Tiergarten.

14 Août 1919 : Entrée en vigueur de la nouvelle constitution.

1920 : Putsch des corps francs menés par Kapp. Le coup d'état échoue suite à une grève générale des ouvriers berlinois qui paralysèrent toutes les fonctions vitales de la capitale : eau, gaz, électricité. La loi sur la création du "Grand Berlin" entre en vigueur.

4 juin 1922 : Le ministre des Affaires étrangères, Walther Rathenau, est assassiné.

1923 : La Ruhr est occupée par les troupes françaises afin d'obtenir des

garanties quant au paiement des réparations de guerre. L'inflation sévit dès juillet. Des tensions sessionnistes ou révolutionnaires se font jour en Rhénanie, en Saxe et en Bavière, où Hitler et Luddendorf organisent le "putsch de la brasserie" le 8 Novembre à Munich. Un an plus tard, le Plan Dawes et les capitaux américains permettent à l'économie allemande de se stabiliser, mais le prix à payer est terrible : restructuration et licenciements massifs provoquent un chômage endémique.

1925 : L'économie allemande est relancée. Berlin devient une ville de loisirs et de distractions avec l'apparition de nouvelles technologies comme la radio, le cinéma ou le phonogramme.

1929 : Le scandale Sklarek fait plonger la direction de la municipalité de Berlin, détenue par les sociaux-démocrates. C'est l'entrée du parti nazi à l'assemblée municipale avec 5.8% des suffrages. Le Krach de Wall Street touche l'Allemagne. Les banques étrangères exigent le remboursement immédiat des emprunts à court terme accordés dans le cadre de projets à long terme. L'effondrement de l'économie est imputé aux sociaux démocrates par les démagogues de tout bord. Communistes et Nazis se disputent pour porter secours aux victimes de la crise.

1930 - 1932 : La crise s'accroît et les extrémistes en profitent pour recruter les chômeurs au sein de leurs organisations paramilitaires. Les batailles de rue sont quotidiennes. Aux élections législatives de 1930, le parti nazi (NSDAP) progresse encore, avec 107 députés. Ce succès est salué par le pillage du grand magasin Wertheim, propriété d'une famille juive.

1932 : Les violences s'accroissent lors de nouvelles élections. Hindenburg dissout le gouvernement social-démocrate et nomme le chancelier Franz von Papen, qui proclame l'état d'exception à Berlin. L'armée contrôle la ville. Quelques jours après, le parti NSDAP devance de quelques voix les autres formations politiques.

30 Janvier 1933 : Hitler est désigné chancelier par Hindenburg.

#### LE III<sup>e</sup> REICH

1933 : Le 27 Février, les nazis incendient le Reichstag et accusent les communistes. Les partis de gauche sont interdits, Hitler obtient les pleins pouvoirs de l'Assemblée. Aussitôt l'appareil répressif et dictatorial se met en place. Création de la Gestapo qui s'installe dans la Prinz Albert Strasse. Les "gardiens de bloc" deviennent les relais du système de délation mis en place par Himmler et Heydrich. L'ancienne école militaire de Tempelhof, Columbiahaus, devient un centre de torture pour opposants au régime. Le premier camp de concentration, Sachsenhausen, est aménagé à 30km au Nord de Berlin.

1934 : Nuit des longs couteaux. Hitler fait liquider son compagnon, Ernst Röhm, chef de file des SA et partisan d'une seconde révolution.

1935 : Lois antisémites de Nuremberg.

1936 : Berlin accueille les jeux olympiques d'été. Le régime est en quête de respectabilité et fait le ménage dans ses pratiques répressives lors des manifestations sportives.

9 Novembre 1938 : Nuit de cristal. Pogrom organisé dans le pays tout entier.

1940 : Défaite de la France. Le

wagon de Rethondes est exposé au Lustgarten. La RAF lance son premier raid en représailles au début du Blitz.

1941 - 1942 : Les bombardements alliés se multiplient. La population civile se terre dans les abris antiaériens, les Flaktürme, mais le plus souvent dans les caves des immeubles. Premières difficultés d'approvisionnement. Toute l'économie de la ville est réquisitionnée pour l'effort de guerre. La Gestapo traque juifs, tsiganes et membres de mouvements de résistance.

20 Janvier 1942 : Conférence de Wannsee. Décision de la Solution finale.

1943 : Goebbels proclame la Guerre totale au Sportpalast, devant une foule en délire, triée sur le volet, en vue de redonner espoir à une population civile cloîtrée dans les abris.

1944 : Echec de l'attentat visant Hitler. Claus von Stauffenberg et les autres conjurés sont immédiatement arrêtés, et exécutés le lendemain.

1945 : La Wehrmacht tient le front sur l'Oder en Février. Les troupes soviétiques ne sont plus qu'à une soixantaine de kilomètres de la capitale. Berlin est transformée en un vaste camp retranché divisé en 3 zones concentriques.

20 avril 1945 : Assaut final des armées de Joukov et Koniev. La ville est inlassablement pilonnée puis investie quartier par quartier. Le Volksturm et les dernières unités SS se livrent à des combats acharnés et désespérés pour prendre et reprendre une rue ou un bloc d'immeubles.

Les unités soviétiques viennent à bout du dernier îlot de résistance constitué autour du Reichstag, sur lequel le drapeau rouge est hissé le 30 avril au soir. L'Armée rouge a

perdu près de 100 000 hommes. La Wehrmacht capitule sans condition à Karlshorst le 7 mai 1945.

#### LA GUERRE FROIDE

Au lendemain de la guerre, Berlin est une capitale fantôme. Après 363 attaques aériennes et l'assaut final de l'Armée Rouge, 43 % des habitations sont détruites et Berlin déplore 50 000 victimes. 75 millions de m<sup>3</sup> de gravats seront déblayés et rassemblés en neuf collines artificielles. Les quartiers de Mitte, Tiergarten, Friedrichshain et Kreuzberg sont les plus endommagés.

La conférence de Potsdam entérine le plan d'occupation de l'Allemagne et de Berlin en quatre secteurs. Un Conseil de contrôle interallié a la charge de gouverner l'Allemagne occupée ainsi que l'ancienne capitale du Reich.

1946 : Création du Parti socialiste unifié d'Allemagne (SED). Procès des crimes de guerre nazis à Nuremberg. Rudolph Hess, dauphin d'Hitler, est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité et incarcéré dans la prison militaire de Spandau, surveillée par les troupes alliées.

1947 : Truman adopte la politique du containment à l'égard du bloc communiste et fait de la zone occidentale de l'Allemagne un rempart, soutenu financièrement par le plan Marshall. Ernst Reuter est élu bourgmestre, mais n'est pas reconnu par le représentant soviétique. Les administrations municipales se scindent entre les secteurs d'occupation occidentaux et celui contrôlé par les soviétiques.

1948 : La réforme monétaire adoptée dans les secteurs occidentaux de l'Allemagne introduit le Deutsche Mark et lie l'économie ouest allemande au système économique occidental.

4 juin 1948 - 12 mai 1949 : Blocus de Berlin par les soviétiques. Pont aérien occidental. Formation de la RFA et de la RDA.

16 - 17 juin 1953 : Soulèvement ouvrier à Berlin Est, réprimé par l'intervention des chars soviétiques. Le miracle économique ouest allemand attire près de 3 millions d'Allemands de l'Est jusqu'à la construction du mur.

13 août 1961 : Ulbricht ordonne la fermeture des points de passage vers l'Ouest et décide de construire un mur pour stopper l'hémorragie.

1965 - 1968 : Contestation étudiante à Berlin Ouest. Manifestations contre la guerre du Viêt-Nam. La RDA profite des troubles pour infiltrer les groupes pacifistes et gauchistes et héberger les terroristes de la Fraction Armée Rouge.

1970 - 1981 : Avec la détente, Berlin cesse d'être un point de frictions entre les deux blocs. Le chancelier Willy Brandt conduit l'Ostpolitik visant à obtenir la reconnaissance mutuelle des deux Allemagnes. Les deux parties de la ville se développent de manière autonome. Berlin Est est la première ville industrielle, le centre politique et culturel du régime de Pankow. Berlin Ouest souffre de son isolement et voit sa population diminuer et vieillir.

1981 - 1989 : Berlin Ouest connaît un changement de majorité au Sénat; la CDU met fin à un règne de 35 ans du SPD. La liste des alternatifs fait son entrée au parlement. En 1987, Berlin célèbre de part et d'autre du mur son 750<sup>e</sup> anniversaire. L'héritage culturel prussien est réhabilité et mis en valeur.

#### LA NOUVELLE CAPITALE FÉDÉRALE

1989 : La SED fait fi de la perestroïka qui a débuté à l'initiative de Mikhaïl Gorbatchev. 65000 allemands de l'Est

profitent de l'ouverture des frontières de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie pour trouver refuge au sein des ambassades de la RFA à Prague et Budapest. Premières grandes manifestations organisées par les mouvements d'opposition à Leipzig et dans d'autres grandes villes de RDA. Berlin Est est quadrillé par la police populaire. Pour le 40<sup>e</sup> anniversaire de la RDA, Erich Honecker invite Gorbatchev pour assister aux festivités. Ce dernier met en garde son homologue est-allemand : "Celui qui réagit trop tard est puni par la vie".

4 Novembre 1989 : Un million de personnes défilent à Berlin Est. Le 7 novembre, le gouvernement de la RDA démissionne. Deux jours plus tard, un porte-parole du gouvernement de Berlin Est annonce l'ouverture des points de frontière le lendemain matin. La foule avertie s'empresse aux abords du mur ; les Vopos désemparés finissent par laisser passer les Berlinois de l'Est : Dans l'allégresse générale, les Berlinois des deux côtés se retrouvent et célèbrent la chute du mur au pied de la Porte de Brandebourg.

1990 : Destruction complète du mur. L'union monétaire entre en vigueur le 1<sup>er</sup> Juillet et le traité d'unification fixe les conditions d'adhésion des cinq Länders à la RFA. Le 3 Octobre, l'Allemagne est officiellement réunifiée. La première assemblée de l'Allemagne unie se réunit au Reichstag.

1991 : Berlin est désignée comme nouvelle capitale de l'Allemagne unie.

1992 - 1993 : La difficile reconversion de l'économie Est allemande provoque un profond malaise qui se traduit par la percée des partis de l'extrême droite et de la remontée du PDS, héritier du SED.

1994 : Les troupes d'occupation quittent Berlin. Début des travaux du quartier gouvernemental, de la Potsdamer et Leipziger Platz.

1998 : Défaite de la CDU aux élections législatives. Gerhard Schröder succède à Helmut Kohl, le chancelier de la réunification.

1999 - 2001 : Déménagement du gouvernement à Berlin. Inauguration du Reichstag, de la nouvelle chancellerie fédérale et du nouveau complexe de la Potsdamer Platz. Impliquée dans la faillite de la Berliner Bankgesellschaft, la CDU perd les élections renouvelant le Sénat. La grande coalition menée par Eberhard Diepgen prend fin et conduit à la formation d'une nouvelle coalition "Rouge-Rouge" entre le SPD et le PDS de Gregor Gysi.

2002 : Klaus Wowereit, la tête de liste du SPD, devient le nouveau maire de Berlin.

2005 : Après une courte victoire l'obligeant à former une grande coalition avec le SPD, Angela Merckel (CDU) devient la première femme à accéder au poste de chancelier dans l'histoire allemande. Depuis la réunification, il s'agit également d'une première, dans la mesure où Angela Merckel est le premier chancelier originaire des nouveaux Bundesländer.

2006 : Berlin accueille la finale de la Coupe du Monde de football au Stade Olympique.

## LE MUR DE BERLIN EN CHIFFRES

Extrait du site "<http://info.france2.fr/dossiers/monde/>"

Le Mur de Berlin, dont la construction a commencé le 13 août 1961, a été constamment modifié et renforcé jusqu'à sa chute: en 28 ans d'existence, quelque 270 personnes ont péri pour avoir tenté de le franchir. Environ 5000 autres ont en revanche réussi à fuir la RDA, passant... au-dessus ou en-dessous de cette frontière de béton, selon des chiffres livrés par l'association allemande Communauté de travail 13 août.

Un musée privé, installé à proximité du fameux Check Point Charlie de la Friedrichstrasse, recense toutes les subterfuges plus ingénieux les uns que les autres utilisées pour fuir Berlin-Est en dépit du Mur: tunnels, voitures plus basses que les barrières... La "Republikflucht", littéralement "fuite de la République", était passible de plusieurs années de prison.

L'édifice mesurait 165,7 km de long, dont 43 km scindant du nord au sud la ville en deux et

112 km isolant l'enclave de Berlin-ouest du territoire de la RDA. Outre les innombrables maisons individuelles détruites et immeubles murés sur son parcours, sa construction a coupé 32 voies ferrées, trois autoroutes et des dizaines de rivières.

Tout le long du Mur se trouvait du côté est un no-man's-land, dont la profondeur variait selon les endroits: de la largeur d'une rue à 300 m. L'ouvrage était donc en fait composé de deux murs qui enserrait ce no-man's land. Au milieu de cette zone se promenaient, paisiblement, des lapins...

Sur plus de 106 km de long, ces murs étaient constitués de plaques de béton armé d'une hauteur de 3,60 m, surmontées d'un cylindre sans prise pour une escalade. Le reste recourant à des grillages métalliques.

14.000 garde-frontières assuraient en permanence la surveillance de l'ensemble. Dans le même temps, 295

miradors, 20 bunkers, 136 abris bétonnés, 212 km de fosses anti-véhicules, 243 pistes pour chiens complétaient le système, pourvu de barbelés qui auraient pu encercler la Terre entière...

Pour dissuader tout candidat à la fuite avaient également été installés 127 détecteurs ou alarmes. Sans compter des installations de tirs automatiques démontées dans les dernières années de l'ouvrage.

Les miradors, distants de 250 à 300 m dans le centre-ville, étaient reliés entre eux par un chemin de ronde. La nuit, avec ses lampadaires tous les 30 m, le Mur était le lieu le mieux éclairé de tout Berlin. Tandis que la partie Est de la ville restait plongée dans l'obscurité...

La "bande de la mort" était constituée d'un terrain soigneusement ratissé pour repérer les traces de pas.



## CHAPELLE DE LA RÉCONCILIATION BERNAUER STRASSE, BERLIN

ABSTRACTION ET EMPATHIE

Article de Christian Welsbacher, *Deutsche Bauzeitung* (journal de la construction) "édifices religieux" 11/2001, pages 70-75.

Architectes : Reitermann/Sassenroth  
Plans : Pichier ingénieur

La réalisation de cette petite chapelle située à l'emplacement même du mur est marquée par l'histoire récente de Berlin. Son originalité réside également dans la méthode archaïque avec laquelle elle a été construite. Les murs et le sol de cet espace ovale ont été fabriqués selon la technique traditionnelle du pisé.

Sur les photos aériennes de l'endroit où passait le mur, le long de la Bernauer Strasse, on distingue deux chemins de terre battue. L'un court à travers ce terrain broussailleux, parallèle aux éléments préfabriqués de béton qui constituaient le "mur de protection\*" alors que l'autre forme un coude et rejoint le premier un peu plus loin. Cette bifurcation indique la voie qu'empruntait la troupe, obligée à l'époque de contourner l'église de la Réconciliation de style néo-gothique qui s'élevait au milieu de ce no man's land. Après le démantèlement rapide de la zone frontrière, dès 1990, la végétation est restée le seul témoin de l'histoire. Si l'on regarde attentivement une vue aérienne, on voit une bande verte composée de buissons qui forme une ceinture autour de la ville et une autre qui la traverse en zigzag. Le long de la Bernauer Strasse aussi la nature a formé un deuxième mur à droite et à gauche de l'endroit où se trouvait déjà l'église démolie en 1985 : de petits arbres ont poussé à l'ouest de ce qui fut un bastion. Aujourd'hui encore, cette épaisse rangée d'arbustes met en évidence le tracé de l'ancienne frontière.

Les membres de la paroisse de l'église de la Réconciliation se sont inspirés de ce témoignage silencieux de la nature. Plus que tout autre, ce lieu est devenu le symbole de la prétention idéologique, de la violence politique et de la division allemande ;

c'est de là que les icônes photographiques de l'histoire politique médiatisée sont issues. On pouvait craindre, dès lors, que toute démarche entreprise sur ce lieu se traduise par un geste simplificateur et tendancieux.

Tirer les leçons de l'histoire afin que celle-ci ne se répète pas, cela signifie aussi qu'il faut savoir se prononcer contre les tendances de la mode, contre la reconstruction de ce qui a disparu et pour un commentaire prudent.

C'est ainsi que la paroisse se demanda quelle était la meilleure façon de redonner son caractère sacré à ce lieu. C'était en 1995, juste après avoir récupéré le terrain de l'ancienne église. Les Berlinoises Rudolf Reitermann et Peter Sassenroth, l'un des trois bureaux d'architectes consultés, présentèrent un concept convaincant qui tenait compte de la topographie des lieux. Le projet de départ s'inspirait de la forme ronde du chœur et prévoyait de bâtir la nouvelle construction à l'emplacement même de l'église disparue. L'axe de l'ancien chœur s'est maintenant métamorphosé en une niche de 11 m de haut, niche dans laquelle le retable en bois d'origine a été installé. Le nouvel autel, sur lequel la communion est aujourd'hui célébrée, a été placé exactement selon les vœux de la paroisse, à savoir à l'est. Cette option différait du point de vue de l'architecte précédent, Ludwig Mockel, lequel préférait tenir compte de critères urbains et chrétiens classiques. Et c'est sur les bases des critères définis par la paroisse que les plans de la chapelle ont été élaborés. L'autel en pisé de forme cubique a été volontairement placé à l'est. À partir de là, la paroi suit une courbe ovale dont l'axe passe entre l'ancien et le nouvel autel. Une double paroi en lattes enveloppe l'espace ovoïde



intérieur. Le promenoir dont la largeur varie d'un endroit à l'autre est asphalté et sert de foyer et d'espace à la paroisse. Le toit, porté par un assemblage de poutres, regroupe tous les éléments de la construction qui, ainsi, forment une unité.

Le maître d'œuvre et le bureau d'architecte ont tardé avant de s'entendre non pas sur le concept de la future chapelle mais sur les matériaux avec lesquels elle serait construite. Dans un premier temps, les actuelles lattes de bois devaient être de verre – ce qui, pour des raisons de sécurité, ne saurait être recommandé à Berlin ; de plus elles auraient coûté environ 1,5 million de DM, somme beaucoup trop élevée pour la paroisse. Par ailleurs, les deux architectes avaient envisagé de construire les murs en béton, perspective contre laquelle l'Association s'est vigoureusement opposée pour des raisons morales ; à la Bernauer Strasse, l'iconologie des matériaux de construction est gravée à jamais et là, le béton ne peut que rappeler le mur. Ce désaccord a amené les protagonistes à chercher un matériau de remplacement, démarche qui les a conduits à Martin Rauch, un Autrichien spécialiste du pisé, lequel a proposé de construire un mur de 60cm d'épaisseur. Grâce à la ténacité de la paroisse et au savoir faire de Rauch, la chapelle baigne aujourd'hui dans une agréable et fluctuante lumière ocre. La tranquillité qui s'en dégage plonge ce lieu sacré dans une ambiance chaleureuse. La prise en compte pertinente de son histoire se traduit également par l'utilisation des vestiges retrouvés : les restes de l'église détruite ont été pilés et mélangés au pisé. A l'arrière de l'édifice, une fenêtre installée dans le

sol permet de voir une partie des fondations de l'ancienne église. Quant à la porte de la cave murée en 1961, elle est visible à l'intérieur de la chapelle. Une couche de gravier, traversée par le chemin de ronde qu'empruntait la troupe, retrace les contours de l'église disparue. Que la paroisse ait été tentée de concrétiser des souvenirs abstraits sur des panneaux explicatifs vient probablement de la crainte que les subtiles remarques sur l'histoire germano-allemande pouvaient être mal comprises. En l'occurrence, cette précaution est toute pardonnée : il est probable, en effet, que cette construction néo-moderne et tout à fait à la mode n'aurait pas été identifiée en tant qu'église s'il n'y avait pas eu la croix dessinée en brun foncé sur les lattes du mur rideau, même si les cloches suspendues à l'intérieur d'une structure spartiate située devant l'entrée de la chapelle ne laissent planer aucun doute sur le caractère sacré de l'édifice. Cela dit, la seule mise en scène de l'architecture aurait suffi car l'attention ascétique et discrète de la construction est capable de focaliser l'attention sur l'autel, la mémoire et l'Histoire.

Une fois parvenus à l'intérieur, les touristes se transforment visiblement en visiteurs tâtonnant en quête de fragments de l'identité perdue qui a si longtemps caractérisé Berlin. Il n'échappera à personne, au moment de rentrer à la maison, que la nature des alentours a elle aussi contribué à la mémoire de l'Histoire.

\* "Schutzwall" (mur de protection) était le terme utilisé par les dirigeants de l'ex-RDA qui considéraient le mur comme "une mesure de sécurité pour le maintien de la paix"

## LA FRONTIÈRE INEFFECTABLE

UN ETHNOLOGUE SUR LES TRACES DU MUR DE BERLIN

Article de Marc Augé, ethnologue, publié dans *Le Monde Diplomatique*, août 2001.

*Dorénavant, un mur séparera la partie ouest et la partie est de Berlin, annonçait, il y a quarante ans, Walter Ulbricht, président de la République démocratique allemande. Le 13 août 1961, tous les points de passage étaient fermés, sauf sept, dont le fameux Checkpoint Charlie. Le mur de Berlin inaugurerait une période tragique au cours de laquelle plus de cent personnes trouvèrent la mort lors de tentatives de fuite à l'Ouest. En déambulant sur les traces de ce mur disparu le 9 novembre 1989, un ethnologue découvre des cicatrices qui ont marqué durablement l'imaginaire de l'Europe.*

Les villes, les grandes villes, ont un rapport particulier à l'histoire. Celle-ci envahit leur espace par la commémoration, la célébration ostentatoire des victoires et des conquêtes. L'architecture suit l'histoire comme son ombre, même si les lieux de pouvoir se déplacent au gré des évolutions et des révolutions internes. L'histoire est aussi violence, et c'est souvent de plein fouet que l'espace des grandes villes en reçoit les coups. Elles portent la marque de ces blessures. Cette vulnérabilité et cette mémoire ressemblent à celles du corps humain et ce sont elles, sans aucun doute, qui nous rendent la ville si proche, si émouvante. Notre mémoire, notre identité sont en cause quand la "forme de la ville" change et nous n'avons guère de mal à imaginer ce qu'ont pu représenter ces bouleversements les plus brutaux pour ceux qui en ont été victimes avec elle.

Berlin est, dans une large mesure, une ville expérimentale : on y

mesure la force du passé et celle de l'oubli, les possibilités et les limites du volontarisme, les rapports entre la ville et la société, entre la ville et l'art aussi, puisque, des peintures sur le mur à l'architecture agressive de la Potsdamerplatz, de la post-modernité à la culture alternative, la capitale de l'Allemagne réunifiée est à la fois un laboratoire et un musée. Elle est à elle seule un raccourci de l'histoire du siècle passé et un témoin actif de celle qui s'ébauche.

Je voulais donc aller y voir de plus près, puisqu'on me disait que la ville serait bientôt physiquement ressoudée, et que de l'ancienne coupure il ne restait d'ores et déjà que quelques vestiges difficilement repérables.

La première chose à faire, bien sûr, la plus facile, même si elle s'apparentait à un jeu de piste un peu saugrenu, était de partir à la recherche des restes du mur. Les quelques indications fournies par les guides suggéraient que ces restes avaient acquis le statut de « lieux de mémoire », espaces de commémoration dont nous savons depuis Pierre Nora qu'ils ne sont pas forcément le lieu d'une mémoire effective. Je commençai par le plus évident, Checkpoint Charlie, dont le cinéma et la littérature ont entretenu en nous, même quand nous n'y sommes jamais allés, une sorte de souvenir.

Je m'y rendis à pied, sous un soleil glorieux, depuis Charlottenburg, quartier cossu de l'Ouest. Je m'y étais installé non loin du Kurfürstendamm, le fameux Ku'Damm, l'une des artères commerçantes les plus élégantes de la capitale, pour apprécier

éventuellement le contraste et les transitions. De fait, lorsqu'on avance vers l'est, par les quartiers de Tiergarten et de Kreuzberg, on est sensible à un changement de climat progressif. Il reste quelque chose de l'atmosphère "alternative", les tatouages et le piercing semblent la règle, les bistros bon marché abondent. Mais dès qu'on remonte vers le nord pour aborder la célèbre Potsdamerplatz, où le mur passait, le décor change. Vue de l'Ouest, la place est dominée, écrasée par des bâtiments du style le plus moderne qui soit. Le secteur Mercedes-Benz, un monstre de verre, a été conçu par l'architecte Renzo Piano. Les propriétaires des lieux (Sony, Mercedes, Synthelabo, Hyatt...) s'affichent sans vergogne. On pourrait être aussi bien à Hongkong, Tokyo ou Vancouver. Mais non : car cette falaise surplombe une plage de terrains vagues hérissée de grues. La cicatrisation n'est pas faite. La blessure, paradoxalement, n'est peut-être nulle part aussi visible qu'en ce lieu d'architecture ostentatoire. Une "Infobox" permettait encore récemment de contempler le paysage futur, mais l'on ne sait si le sentiment de "frontière" qui prévaut ici tient à l'étendue du chantier ou à l'énormité délibérée de ce qui est déjà bâti - un peu comme si, à Paris, on avait construit la Défense place de la Concorde pour refuser ou dénier l'opposition rive droite/rive gauche.

Checkpoint Charlie se situe au-delà de la Potsdamerplatz, légèrement au sud. En prenant la Leipzigerstrasse vers l'est, puis en tournant à droite par la Mauerstrasse (la rue du Mur), on l'aborde frontalement, comme les

chars soviétiques lorsqu'ils faisaient face aux chars américains. Checkpoint Charlie est devenu un lieu folklorique et le célèbre panneau qui y figurait - "You are leaving the american sector", "vous quittez le secteur américain" -, traduit dans les trois autres langues concernées, est représenté sur d'innombrables cartes postales. Il fournit aussi la matière de quelques publicités plaisantes. Ainsi, dans la rue du Mur, face à l'immeuble L'Oréal, un salon de coiffure s'intitule Hair Point Charly.

Cette rue débouche dans la Friedrichstrasse, au milieu de laquelle se trouve toujours une guérite militaire américaine ("U.S. Army Checkpoint") protégée par des sacs de sable... Quand j'arrivai à sa hauteur, une touriste américaine rayonnante faisait semblant d'y monter la garde pour se faire photographier. Un car stationnait non loin, près du musée de Checkpoint Charlie où l'on peut voir des photos et des films sur l'histoire du mur, des objets utilisés lors d'évasions réussies et des témoignages sur les actions non violentes conduites en faveur des droits humains dans le monde.

Deux jours durant, les cars de touristes devaient m'aider dans ma recherche des restes du mur. Dès que, plan à la main, je pensais m'approcher du but, il y en avait un ou deux, en stationnement, pour m'en indiquer l'emplacement exact. Pas plus, car le tourisme n'est pas à Berlin ce qu'il est à Paris. La largeur des rues, la fluidité de la circulation et une démographie relativement restreinte (trois millions et demi d'habitants pour une superficie huit fois supérieure à celle de Paris) en font une ville aérée où il fait bon marcher, presque sans foule, parfois quasi déserte. Les touristes, à l'exception de quelques Américains et Français, étaient presque tous

allemands. Au total, il me parut réconfortant que le mur - sa construction, sa destruction et sa mémoire - fût d'abord considéré par les Allemands comme leur affaire, malgré toutes les images qui l'accompagnent et qui, à la longue, prennent des allures d'images d'Epinal à l'échelle de la planète, du "Ich bin ein Berliner" ("Je suis un Berlinois") de John F. Kennedy en 1963, au violoncelle de Rostropovitch en 1989.

SENSATION DE SOLITUDE ET D'ABANDON  
Le lendemain, il pleuvait ; je me déplaçai en métro. Lorsqu'on part vers le nord par le S. Bahn, on passe par des stations qui longeaient le mur. La ligne est aérienne. Sur la droite, des friches industrielles, des voies désaffectées, des chantiers se découvrent, dans un désordre impossible à décrypter d'où émergent parfois des tas de béton plus imposants, ruines de quelques bunkers disparus, et des fragments du mur à peu près identifiables, même si le risque existe de les confondre avec d'autres murs à l'origine incertaine, tagués avec acharnement, qui traversent le paysage de façon aléatoire comme pour brouiller le jeu et dérouter le regard du passant trop curieux. Ce no man's land tue le commentaire. Sur la gauche, c'est presque la campagne, comme souvent à Berlin (j'ai vu des lapins de garenne à deux pas de la porte de Brandebourg), et l'oeil se perd dans les ramures battues par le vent. Même impression mêlée (de banlieue aimable, de terrain vague et de frontière incertaine) sur le chemin du retour. Je descendis à Nordbahnhof (gare du Nord) pour remonter la Bernauerstrasse, l'un des hauts lieux du mur, si je puis dire, puisqu'on y trouve deux vrais monuments : le Mémorial (pans de

mur métallisés, parois lisses et mates qui tout à la fois prolongent et arrêtent une portion du mur originel, blanchie et comme vitrifiée, sur laquelle dessins et graffiti ont été définitivement effacés) ; la nouvelle chapelle de la réconciliation édiflée à l'emplacement de l'ancienne, détruite en 1985 pour dégager la zone de tir. Au sortir de la gare, je m'égarai un instant Gartenstrasse (rue des Jardins), où il y avait aussi des murs tagués ; puis je m'engageai dans la Bernauerstrasse (j'avais repéré un peu plus loin un car en stationnement). M'abritant de la pluie sur le bas-côté de la route, je m'aperçus soudain que je m'étais adossé au mur, au vrai mur de Berlin - reconnaissable à son sommet arrondi et dont les peintures, sur une cinquantaine de mètres, avaient échappé au traitement radical de la zone du Mémorial. Derrière s'étendait à perte de vue, enfoui sous les feuillages des arbres, le cimetière des Invalides, où l'on peut trouver aussi quelques fragments du mur et qui, en ce matin pluvieux, contribuait au caractère quelque peu irréel du paysage.

A l'intérieur du petit musée, on trouvait la panoplie habituelle - cartes postales, souvenirs, livres, films - et l'on pouvait voir quelques photographies, dont celle d'un ancien ministre français de la défense, Charles Hernu, se recueillant en 1984 devant le Mémorial dressé en cet endroit même à l'époque : sa visite n'avait pas échappé à la vigilance et aux caméras des vopos (policiers militaires de la RDA), qui n'imaginaient sans doute pas contribuer ainsi aux rétrospectives à venir de la ville sans mur. Au retour, je m'arrêtai de nouveau à la Potsdamerplatz pour compléter ma recherche de la veille. Non loin de Checkpoint Charlie, en effet, il y a un morceau notable du mur dans la

Niederkirchnerstrasse. Il est orné de fresques et de graffiti, mais les cars qui s'arrêtent à sa hauteur ont une autre destination : l'exposition « Topographie de la terreur », consacrée au IIIe Reich, installée provisoirement à sa base, côté Berlin-Est, dans les excavations qui ont dégagé les fondations d'un ancien bâtiment de la Gestapo. L'exposition de photographies (toutes commentées en allemand, sans traduction) est particulièrement impressionnante, ne serait-ce que parce qu'elle se situe au cœur même de la capitale nazie dont elle réactualise l'image. L'ancien ministère de l'air de Goering est tout près, intact et occupé aujourd'hui par le ministère des finances. Goering, Checkpoint Charlie, la Potsdamerplatz et quelques touristes un peu perdus : un siècle se faufile entre les murs de Berlin. Dans la soirée, je repris le S. Bahn pour aller observer le dernier vestige du mur signalé à l'attention des visiteurs. Je changeai à Alexanderplatz (en surface une architecture très stalinienne, en sous-sol une foule très mélangée s'écartant au passage de quelques skins en battle-dress) pour descendre à Ostbahnhof (gare de l'Est). Une rue de la Commune de Paris (je suppose qu'elle portait déjà ce nom avant 1989) descend vers Mühlenstrasse (la rue des Moulins) où se découvre, sur un peu plus d'un kilomètre, le côté est du mur. Sur Mühlenstrasse, la situation est un peu particulière : la rue longe la Spree, la rivière de Berlin, qui était restée ouverte à la circulation, et un immense terrain vague s'étendait, s'étend encore, entre elle et le mur. La face est de celui-ci n'était pas couverte d'improvisations picturales : l'ordre régnait et, en outre, le mur se situait au bout de la zone interdite. Mais en 1990, la portion sauvegardée

de Mühlenstrasse a été confiée à divers artistes qui l'ont décorée. On l'a appelée East Side Gallery. Plusieurs de ces peintures ont été reproduites dans divers catalogues. Certaines sont encore en bon état ; d'autres se sont dégradées ou ont été recouvertes par des créations moins inspirées. Le plus remarquable, sous le ciel gris de cette soirée d'été, c'était une sensation de solitude et d'abandon. Je ne croisai que deux ou trois groupes de jeunes gens, qui n'avaient pas un seul regard pour le mur : il faisait partie de leur décor. Etrange décor en vérité : d'un côté de la rue, le mur, la galerie East Side, au-delà de laquelle les toits de Berlin-Ouest ne se laissaient voir que très lointainement ; de l'autre, un trottoir défoncé envahi par les herbes, des trouées et des friches dans l'alignement des maisons désertées dont les fenêtres étaient restées murées elles aussi, comme l'espace leur faisant face. Le mur s'arrêtait à l'angle de Mühlenstrasse et du pont sur la Spree (l'Oberbaumbrücke, l'un des anciens points de passage célèbres entre l'Est et l'Ouest). Je traversai le pont et rentraï à pied en traversant Kreuzberg. Dans les kiosques à journaux, la presse turque était aussi présente que la presse allemande. Des femmes voilées faisaient leurs courses avant le dîner. Quelques couples, profitant de l'embellie, buvaient leur bière à la fraîche. Le troisième jour, la veille de mon départ, je renonçai à mon jeu de piste et me promenai au hasard dans Berlin, franchissant sans doute plusieurs fois sans y prêter attention l'ancienne ligne de partage. Un saut au Schloss Charlottenburg, le château de Frédéric Ier et Frédéric II, me permit de retrouver l'élégante géométrie de l'âge des Lumières, la légèreté du XVIIIe siècle, apparemment préservée en ce lieu

où Watteau et les peintres français règnent en maîtres dans les appartements royaux. J'appréciai au Reichstag l'art d'accommoder les ruines qui réussit plutôt bien à l'architecture contemporaine. La coupole de verre sous laquelle siègent les députés a trouvé sa place, symbole de puissance et de transparence, au cœur du palais restauré et à deux pas de l'ancienne frontière dont se devinent encore les traces. Cet art se manifeste aussi à l'église commémorative de l'empereur Guillaume, dont la tour nouvelle semble prendre appui sur l'ancien clocher, brisé, qui s'ouvre sur le ciel.

CONJURER LES FOLIES DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE  
 Dans ces lieux où le présent dépasse le passé sans l'écraser, quelque chose se dit sans doute de Berlin et de l'Allemagne : d'une aspiration à la modernité la plus moderne et la plus consumériste (deux des plus grands centres commerciaux d'Europe sont situés à proximité de l'église commémorative), mais d'une aspiration qui n'est jamais simple, jamais sans nuances ou sans remords. Alors que les McDonald's ne sont peut-être nulle part plus discrets qu'à Berlin, où ils se fondent dans l'architecture des nouveaux quartiers, ce sont quand même les brasseries où se consomme à toute heure la cuisine la plus traditionnelle qui sont les plus fréquentées. L'espace de la ville est à la mesure de ces contrastes et de cette tension. Je ne crois pas que la frontière Ouest/Est s'efface jamais. Sans doute n'avait-elle pas attendu le mur pour exister. Sans doute aussi serait-il réducteur d'imputer toutes les ruptures visibles à Berlin à l'ancienne coupure entre les deux États. Bien des murs parcourent les mégapoles du monde actuel, qui séparent plus ou moins abruptement riches et

pauvres, installés et immigrés, vieux et jeunes, bien-pensants et révoltés... Mais, à Berlin, ces oppositions se greffent sur un territoire dont les blessures expriment les folies du XXe siècle. Berlin reste, comme l'écrit Emmanuel Terray, "le paradis des ombres (1)".

Malgré l'assurance proclamée des immeubles de la Potsdamerplatz et l'activité des chantiers, le sentiment d'attente et parfois de mélancolie que suscite l'inachèvement de la ville - comme aux périphéries de Rome et de Lisbonne explorées par les caméras de Nanni Moretti et de Wim Wenders - se double peut-être ici d'une crainte vague et irraisonnée : que les folies du siècle où nous venons d'entrer soient à la mesure de celles que nous tentons aujourd'hui de conjurer en les commémorant.

(1) Emmanuel Terray, Ombres berlinoises, Odile Jacob, Paris, 1996.

## LES EXPOSITIONS INTERNATIONALES D'ARCHITECTURES OU IBA ALLEMANDES

Extrait de l'article "Lille Métropole : pour un renouvellement urbain durable", L'Agence de développement et d'urbanisme de Lille Métropole, D. Mons, Pattou, Tribu, février 2005.

IBA BERLIN 1987 : "LE CENTRE VILLE COMME LIEU D'HABITATION"

Un exemple précurseur des objectifs du développement durable peut être identifié à Berlin dès la fin des années soixante-dix. Sur fond de luttes urbaines, de squats, de résistance à la politique brutale de rénovation "table rase", des concours d'idées furent lancés dès 1973 par le Sénat de Berlin-Ouest qui se concrétisèrent par la mise en place en 1979 d'une IBA, exposition internationale d'architecture à la mode allemande, avec comme thème "Le centre ville comme lieu d'habitation". Une cinquantaine d'architectes, sociologues, urbanistes, animateurs socioculturels furent désignés pour coordonner les quelques 160 opérations disséminées sur quelques 250 hectares en plusieurs zones distinctes. Le programme totalise 5 000 logements neufs et 6 000 logements réhabilités avec les équipements correspondants. Face à l'IBA NEUVE, ce qui nous intéresse ici, ce sont les moyens utilisés dans l'IBA RÉHABILITATION ou IBA DOUCE pour laquelle trois axes spécifiques furent décrétés :

- mise en valeur de la complexité urbaine existante de cohabitation entre logements, artisanat et petite industrie en réhabilitant autant les logements que les lieux de travail ;
- accroissement du nombre d'équipements publics tant à destination des jeunes que des personnes âgées ;
- remise en valeur des espaces publics ou semi-publics (rues, places, arrière-cours) afin d'améliorer le

cadre de vie.

La méthode se veut concrète pour répondre au plus près aux préoccupations et aux possibilités des habitants, pour beaucoup des immigrés turcs aux maigres ressources.

La participation des habitants aux décisions est donc active à travers des groupes de travail, des associations, des commissions de quartier et des assemblées de locataires et répond à la volonté de maintenir la population et les activités dans les mêmes lieux et les mêmes voisinages, sans hausse excessive des loyers. Petit à petit des principes sont élaborés qui prennent forme dans la Charte de la Réhabilitation urbaine Douce en douze points en 1982 :

- 1 - la rénovation doit être planifiée et mise en oeuvre avec les habitants et les acteurs de l'activité économique sur place ; elle vise à sauvegarder le tissu urbain existant.
- 2 - il est indispensable que les objectifs et les actions de rénovation fassent l'objet d'un accord entre les aménageurs d'une part, les habitants et les acteurs de l'activité économique de l'autre ; les préoccupations d'ordre technique doivent aller de pair avec les préoccupations d'ordre social.
- 3 - il convient de conserver à Kreuzberg son caractère original et de rétablir la confiance et l'espoir dans un quartier en péril. Il faut réparer immédiatement les dégâts susceptibles d'entraîner des dégradations irréversibles des bâtiments.
- 4 - la transformation prudente des surfaces d'habitation doit également

permettre l'épanouissement d'autres formes d'habitat et de vie.

5 - la réhabilitation d'appartements et d'immeubles doit être réalisée par étapes et complétée progressivement.

6 - l'amélioration de l'habitat implique un nombre limité de démolitions, la création d'espaces verts à l'intérieur des îlots et l'aménagement des façades.

7 - les équipements publics tels que rues, places et espaces verts doivent être modernisés et complétés en fonction des besoins.

8 - il convient de définir le droit des intéressés à la participation et leurs droits matériels dans le cadre de la programmation des mesures sociales.

9 - les décisions à prendre concernant la rénovation urbaine doivent être élaborées dans le cadre d'une procédure ouverte et, autant que faire se peut, discutées sur place. Il convient de renforcer la représentation des intéressés.

10 - pour être menée dans un climat de confiance, la rénovation urbaine doit bénéficier d'un financement sûr. L'argent doit pouvoir être dépensé rapidement et au coup par coup.

11 - il convient de trouver de nouvelles formes d'exercice de la responsabilité et de scinder la responsabilité de la rénovation des opérations de construction proprement dites.

12 - la continuité de la rénovation urbaine, dont les principes viennent d'être énoncés, doit être assurée au-delà de l'année 1984.

Ce que ne précise pas la Charte et qui a été une réalité dans de nombreuses réalisations, c'est

l'application expérimentale de technologies douces : chauffage solaire pour les locaux collectifs, récupération des eaux pluviales dans des bassins perméables en coeur d'îlots ou pour la végétalisation des façades et des cours intérieures, recyclage des eaux usées comme dans cette mini-station de lagunage dans l'îlot 6 de la Dessauer Strasse, à deux pas de la Podsdamer Platz, ... autant de signes d'une attention à l'écologie et l'environnement à une période où la question de la forme urbaine dominait le débat sur la qualité urbaine. Au terme de l'IBA en 1987, la réhabilitation douce du quartier de Kreuzberg, guidée par la société de droit privé STERN issue de l'IBA, avait à son actif trois cent soixante constructions neuves, 160 ateliers ou fabriques dont 6000 habitations rénovées dont 700 par des particuliers, 15 garderies d'enfants créées, 10 écoles agrandies, 30 places, 320 cours intérieures, 2 fermes pour enfants, des parcs et terrains de sport aménagés, 180 projets d'autorénovation aidés. Les mêmes méthodes participatives et écologiques ont ensuite été utilisées dès 1990 pour la requalification de nombreux quartiers de l'Est berlinois et sont à l'oeuvre aujourd'hui tant dans les quartiers historiques que dans les grands ensembles et villes-satellites socialistes.

**IBA EMSCHER PARK 1989 - 1999 :**  
"ATELIER POUR L'AVENIR DES ANCIENNES RÉGIONS INDUSTRIELLES"

À la suite de l'IBABerlin 1987, et axé sur des préoccupations écologiques et environnementales, l'IBA Ruhr Emscher Park est lancée en 1989 pour une période de dix ans. "Emscher Park, Atelier pour l'avenir des anciennes régions industrielles" se veut une expérience stratégique

de reconversion et de développement à partir d'une des régions les plus polluées et les plus en déclin du monde occidental. Bien plus qu'une exposition permanente d'architecture, l'IBA Emscher Park est un vrai projet de territoire couvrant quelque 850 kilomètres carrés et trouvant sa réalisation de 1989 à 1999 : dix ans pour transformer une région industrielle en crise en un parc attractif pour les investisseurs, les activités et les habitants. Projet écologique pour la reconversion de la Ruhr, Emscher Park se constitue avec comme idée maîtresse l'environnement et l'écologie, et comme base l'utilisation de tout ce qui est présent sur le territoire pour valoriser la région. Cinq grands thèmes commandent les différentes actions réparties en un peu plus de 140 projets sur l'ensemble des 117 communes regroupant quelque 2 millions d'habitants dans la vallée de l'Emscher :

- 1 - le Parc paysager de l'Emscher : faire d'une région industrielle un vaste parc paysager en reprenant les 7 corridors verts nord-sud préexistants sur le site et en remettant en état et en liaison les 300 km<sup>2</sup> de la vallée par des actions paysagères selon une orientation est-ouest, par la transformation en jardins de friches industrielles et la reprise en itinéraires paysagers de certaines infrastructures délaissées.
- 2 - la régénération du système hydraulique et la reconstitution des éléments de nature à partir d'un travail écologique sur les eaux pluviales et fluviales avec 350 km de canaux réhabilités.
- 3 - le slogan "Travailler dans le parc" par réaffectation des sites industriels en friche à des activités nouvelles.
- 4 - le slogan "Habiter dans le parc" par création de 3 000 logements neufs et réhabilitation de 3 000

logements anciens en privilégiant les méthodes écologiques.

5 - la valorisation du patrimoine monumental industriel, repère physique et historique du paysage de la Ruhr. La participation des habitants aux différents stades des projets, la sensibilisation et la communication partagées entre maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'oeuvre et usagers sont les bases essentielles de l'innovation formelle qui s'est dessinée dans cette partie de la Ruhr. Mais s'il s'agit d'une expérience territoriale à l'échelle de ses principes, les réalisations sont très variées d'un secteur à l'autre selon le mode de gouvernance possible et selon les particularités géographiques. Ainsi, la restructuration du port intérieur de Duisbourg est un événement à l'échelle de l'agglomération : les principes écologiques sont à la base de chacune des opérations sur le site, mais la bulle économique par le biais du culturel est nettement privilégiée au détriment de la mixité sociale.

Par contre, les opérations de réhabilitation de logements et les constructions neuves de Schüngelberg à Gelsenkirchen dans le cadre "Habiter dans le parc", associent écologie et social mais ne proposent pas d'alternative économique au vieux monde industriel. Le nouveau quartier de Kùppersbush à Gelsenkirchen propose des innovations formelles à partir des cibles HQE : un certain maniérisme architectural prévaut à l'intégration du quartier dans son environnement immédiat. La grande réussite de l'IBA est sans conteste la valorisation du patrimoine monumental industriel à des fins culturelles et économiques : reconnaissance d'une histoire spécifique et projection vers un avenir autour du gazomètre de Oberhausen, sur le carreau de fosse



de la mine Northstern à Essen, ou Eving à Dortmund, Erin à Herne... Dans tous les cas, les questions écologiques et environnementales ont été considérées avec attention et innovation puisqu'il s'agissait là du prétexte de l'exposition : la question de la décontamination des sols pollués a été posée et en partie résolue par des artifices techniques mettant en scène le paysage : grattage, talutage, empâquetage, enfouissage, apport de terres nouvelles, choix de végétaux absorbant les pollutions. Le filtrage des eaux pluviales est l'autre préoccupation majeure depuis la végétalisation quasi généralisée des toitures, la multiplication des noues et leur intégration dans le profil des voies, les bassins de réception comme élément et ornement de parcs ou de jardins. Le captage de l'énergie solaire se fait à toutes les échelles d'opérations et sur tous les modes depuis le captage passif par l'orientation des bâtiments et les vastes dimensions des baies jusqu'à la plus grande sophistication des panneaux photo-voltaïques mis au point sur place en créant un nouveau débouché économique de haute technologie, intégrant la formation et la recherche . L'IBA Emscher Park a réussi le pari d'une nouvelle lecture du paysage hérité comme dynamique de l'aménagement du territoire et a tenté souvent avec bonheur les innovations technologiques liées à la qualité environnementale dans un souci permanent d'information et de partage avec les populations concernées.

## CRÉDITS

- APCE Edition du document, Paris 2007
- Claire Laubie, Karin Helms Responsables de rédaction
- Florence Morisot Conception, mise en page du document
- Tim Boursier-Mougenot Photographies  
 Pascale Gaucher  
 C. Laubie et B. Garnero  
 Eric-Pierre Ménard  
 J.F. Morel - M. Delaigue  
 Florence Sylvos  
 V. Tricaud et V. Chapellière
- Google maps Cartes et photos aériennes
- Sources générales BERLIN : OPEN CITY. THE CITY ON EXHIBITION, édition Nicolai 2001  
 LANDSCHAFT ARCHITECTEN, édition NELTE  
 TOPOS N°17 (1995) ET N°33 (2000)  
 ARCHICRÉÉ N°268, article "La Nature au centre de la Ville"  
 BULLETIN D'INFORMATION ARCHITECTURALES, Collection "Portrait de Ville", supplément au n°159 (été 1992), édité par l'Institut Français d'Architecture et la DATAR  
 REVUE GARTEN & LANDSCHAFT (mars 1999)  
 LES ANNALES DE LA RECHERCHE URBAINE N°52  
 Sites web WWW.BERLIN.DE, WWW.BERLIN-EN-LIGNE.COM et  
 WWW.BLC.BERLIN.DE
- p. 7 à 16 Textes extraits du site WWW.BERLIN-EN-LIGNE.COM  
 Photos et cartes de l'évolution de Berlin entre 1940 et 2010 extrais du livre BERLIN 1940-1953-1989-2000 PHYSIOGNOMIE EINER GROSSSTADT (PHYSIONOMIE D'UNE MÉTROPOLE) sous la direction de Hans Stimman, édition SKIRA 2000.
- p. 19 Plans d'itinéraire extraits de BERLIN : OPEN CITY. THE CITY ON EXHIBITION, THE GUIDE, édition Nicolai 2001, ISBN 3-87584-773-3.
- p. 23 et 24 Texte tiré de la brochure MAUER PARK, éditée par Grün Berlin GmbH, novembre 1994.

- p. 27 à 29 Article extrait de la revue L'AGENCE DE DÉVELOPPEMENT ET D'URBANISME DE LILLE MÉTROPOLÉ, D. Mons, Pattou, Tribu, fév 2005.
- p. 35 Texte de Jean-Marc L'Anton.
- p. 36 Photographies de Karin Helms.
- p. 42 Informations extraites du site [WWW.BLC.BERLIN.DE](http://WWW.BLC.BERLIN.DE)